



HAL
open science

Les ambitions scolaires des lycéens du Segréen : enquête quantitative auprès d'élèves dans les lycées de Segré

Yann-Maël Soleil-Legault

► To cite this version:

Yann-Maël Soleil-Legault. Les ambitions scolaires des lycéens du Segréen : enquête quantitative auprès d'élèves dans les lycées de Segré. Education. 2024. dumas-04638702

HAL Id: dumas-04638702

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04638702>

Submitted on 8 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention second degré

Mémoire

Les ambitions scolaires des lycéens du Segréen

Enquête quantitative auprès d'élèves dans les lycées de Segré

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

soutenu par

Yann-Maël Soleil-Legault

Le 8 janvier 2024

en présence de la commission de soutenance composée de :

Mary David, directrice de mémoire

XXX XXX, membre de la commission

Table des matières

Introduction	- 4 -
Chapitre 1 - Présentation du territoire	- 8 -
I- Géographie.....	- 9 -
II- Profil de la population.....	- 10 -
III- Offre scolaire	- 12 -
Chapitre 2 - Cadrage théorique	- 18 -
I- Les jeunes ruraux sont souvent plus raisonnables qu'ambitieux	- 18 -
a. Des parcours plus modestes	- 18 -
b. Pourquoi les filières professionnelle et technologique sont préférées par les jeunes ruraux.....	- 20 -
II- L'illusion d'une différence de niveau entre urbains et ruraux	- 21 -
a. Le niveau des élèves ruraux n'est pas moins bon.....	- 21 -
b. Un niveau insuffisant pour les études ?.....	- 22 -
III- Des éléments qui découragent l'ambition scolaire pour les jeunes ruraux .	- 23 -
a. Ceux qui font des études quittent le territoire	- 23 -
b. L'attachement au territoire n'encourage pas au départ	- 24 -
c. Des freins à la mobilité, des compromis trouvés sur place	- 26 -
IV- Le « rural » n'est pas homogène, l'impossibilité de généraliser	- 28 -
Chapitre 3 – Présentation de la méthode de collecte de données	- 32 -
I- Type d'enquête	- 32 -
II- Population interrogée	- 33 -
III- Conditions d'enquête	- 33 -
IV- Regard critique	- 36 -
Chapitre 4 – Présentation des résultats.....	- 37 -
I- Bilan de la collecte de données	- 37 -
II- Caractérisation de l'échantillon	- 37 -
a. Sexe	- 37 -

b. Origine.....	- 38 -
c. Origine sociale.....	- 38 -
Chapitre 5 - Analyse des résultats.....	- 41 -
I- Quelle ambition pour les jeunes Segréens ?	- 42 -
II- Les handicaps à l'ambition scolaire ont-ils une prise sur les jeunes Segréens ?-	45
-	
III- Les filles rencontrent-elles plus de freins à leur ambition scolaire ?	- 51 -
IV- Quel impact du territoire et de l'institution scolaire?	- 53 -
Conclusion.....	- 58 -
Bibliographie	- 62 -
Annexes.....	- 64 -

Introduction

Mon travail de recherche porte sur l'ambition scolaire des lycéens du Segréen. Installé depuis quatre ans dans la campagne segréenne (au nord de l'Anjou), j'ai voulu dès le départ que mon travail de recherche de master porte sur mon territoire. En effet j'y suis encore nouveau, je ne connais pas bien sa population, mais j'espère un jour y enseigner (ce souhait est d'ailleurs devenu réalité plus vite que prévu car j'enseigne pour cette année scolaire 2023-2024 à temps partiel au lycée Blaise Pascal de Segré). Je souhaitais donc profiter de ce travail de recherche pour en apprendre plus sur la population de « ma campagne ». En prenant à rebours le chemin de Benoît Coquard qui retourne dans son village d'enfance pour observer le quotidien de ses anciens camarades, je voulais étudier mes futurs élèves pour comprendre où je mets les pieds.

À la faveur d'échanges avec mes enseignantes de sociologie j'ai découvert la recherche sociologique à propos de la jeunesse rurale, entre *Les gars du coin* de Nicolas Renahy, *Les filles du coin* de Yaëlle Amsellem-Mainguy et *Ceux qui restent* de Benoît Coquard. Le moment où mon souhait de recherche s'est vraiment structuré a été quand j'ai découvert le travail de Sophie Orange et Claire Lemêtre dans leur article « Les ambitions scolaires et sociales des lycéens ruraux », paru en 2016 dans la revue *Savoir/Agir*.

Celui-ci s'intéresse aux ressorts du « déficit d'ambition scolaire » reproché aux lycéens ruraux par de nombreux membres de l'institution scolaire. Je découvrais cette problématique, n'ayant entendu parler en cours d'inégalités scolaires qu'entre « classes » sociales, mais jamais entre territoires. Ce sujet m'a intéressé et m'a paru être une bonne porte d'entrée pour un travail sociologique sur les élèves du Segréen.

De plus la méthodologie utilisée par les chercheuses de cette enquête m'a paru tout à fait adaptée à un mémoire de recherche. À partir d'une vaste enquête quantitative menée par questionnaires auprès de milliers d'élèves dans toute la région des Pays de la Loire, elles tirent leur analyse de la comparaison des résultats en ville et dans les différents territoires ruraux. Cette manière de procéder m'a attiré, j'ai envisagé l'idée de

reproduire cette enquête sur mon territoire du Segréen pour pouvoir en comparer les résultats avec leurs données.

Les chercheuses ont accepté de me transmettre leur questionnaire, ainsi qu'une analyse plus poussée de leur enquête. Je n'en demandais pas tant ! J'ai donc basé mon travail de recherche pour ce mémoire sur cet article qui m'a servi de référence tout du long, et me suis calqué sur sa méthodologie d'enquête.

Dans mes recherche de définition du concept d' « ambition scolaire », je fais le constat que ce terme revient régulièrement dans la recherche sociologique comme dans des communications institutionnelles, sans jamais être défini :

- Les professeurs et personnels de l'Éducation Nationale ne mentionnent l'ambition scolaire que pour déplorer son absence chez les jeunes ruraux.
- Les textes institutionnels insistent sur sa déficience et la nécessité de la stimuler en milieu rural, toujours de manière floue (extrait de la présentation du programme d'expérimentation « territoires éducatifs ruraux » : « leur ambition scolaire et d'orientation est plus faible qu'en milieu urbain ou périurbain ».)
- Dans mon questionnaire, une écrasante majorité d'élèves répondant ont estimé qu'il est important d' « avoir de l'ambition » plus qu' « être raisonnable »
- Les articles scientifiques cherchent à en expliquer les différences dans la dimension « orientation » en réduisant la question de l'ambition scolaire des élèves à ces questionnements : quels objectifs se donnent les élèves en termes d'orientation ? Quelle filière, quelle orientation post-bac ?

Il faudrait interroger des élèves et professeurs pour creuser ce qu'ils entendent par « ambition ». En effet si la recherche se concentre seulement sur la dimension « orientation » de l'ambition scolaire, peut-être que les acteurs concernés en ont une vision plus large (être bien vu des professeurs, avoir de bonnes notes, devenir riche, aller « plus loin » que les parents, etc.)

D'un côté le terme n'est pas très obscur, « cela dit bien ce que ça veut dire », mais en même temps cela me questionne : en ne le définissant pas on lui confère une signification implicite, valeur « fourre-tout » qui favorise une vision simpliste des

problématiques d'orientation des jeunes ruraux. Or, on le verra, ce manque d'ambition invoqué par certains acteurs pose en partie problème car il remet la faute sur les élèves et leurs familles, bornant à la responsabilité individuelle un problème sociologiquement plus complexe.

De plus le mot ambition n'est pas neutre : au sens commun l'ambition peut être perçue comme un défaut, associée à l'orgueil et à l'idée de se faire passer avance les autres. Paradoxalement dans mes lectures je vois souvent passer l'idée de « manque » d'ambition scolaire, que je comprends comme une incapacité des familles rurales ou populaires à imaginer un destin plus excitant et épanouissant que des études ou carrières modestes.

Mon enquête m'a permis peu à peu de mettre en lumière une définition de l'ambition scolaire adaptée au sujet. Celle-ci n'est donc pas à vocation universelle, **elle permet simplement de représenter au mieux la perception de ce terme par les différents acteurs auxquels ce travail s'intéresse** (élèves, personnel éducatif), et ainsi d'écarter l'implicite de mon travail. J'explique donc l'ambition scolaire **comme le fait pour un élève et/ou sa famille de désirer un parcours scolaire et professionnel plus ou moins original, sélectif, prestigieux ou rémunérateur.**

L'enjeu et la problématique de ce travail de recherche est donc le suivant :

Quelles sont les ambitions scolaires des jeunes du Segréen et comment les expliquer ?

Mon enquête montrera, à rebours de certains travaux sur lesquels je m'appuie, que les lycéens de ce territoire ne semblent pas souffrir d'un déficit d'ambition scolaire, du moins pas de manière aussi marquée. Des spécificités apparaissent, comme les moindres diversité et prestige des parcours envisagés, ou l'absence chez les filles d'un handicap à l'ambition pourtant très visible dans les précédents travaux de recherche.

Plusieurs éléments déterminants seront étudiés pour expliquer ces spécificités, comme le rôle du territoire et de son offre scolaire, l'attachement fort des jeunes Segréens à leur territoire, ou encore une perception de leur niveau plus réaliste que prévue.

Je présenterai en premier lieu le territoire de mon enquête (**Chapitre 1**), qu'il est important de bien étudier en tant que partie intégrante de cette étude. En effet, appréhender le territoire donne des clés pour comprendre ses lycéens et leurs aspirations. Puis j'analyserai les travaux de recherche existants sur le sujet de la jeunesse rurale (**Chapitre 2**), ce qui me donnera des outils pour mettre en place mon étude et interpréter ses données. Je présenterai et justifierai ensuite la méthode de mon enquête (**Chapitre 3**), avant de présenter les résultats obtenus (**Chapitre 4**). Enfin j'analyserai les données recueillies en m'appuyant sur tout ce travail préalablement accompli (**Chapitre 5**)

Chapitre 1- Présentation du territoire

Mon mémoire repose sur une enquête réalisée spécifiquement sur le territoire segréen.

J'ai choisi d'entrer par le territoire à l'instar de plusieurs travaux sociologiques sur la jeunesse rurale : les « gars du coin » de Nicolas Renahy¹ vivent dans le Grand-Est marqué par le désindustrialisation, là où les « filles du coin » de Yaëlle Amsellem-Mainguy² sont originaires de quatre territoires ruraux spécifiques de France métropolitaine (massif de la Chartreuse, presqu'île de Crozon, Ardennes et Deux-Sèvres).

De plus mon choix du territoire Segréen spécifiquement est motivé par un attachement personnel à cette région. C'est le choix qu'avait fait Benoît Coquard dans *Ceux qui restent*³, une enquête dans sa terre d'origine auprès des personnes avec qui il a grandi, motivé par son lien personnel à ce territoire. De même, je choisis le Segréen comme terrain d'enquête car je m'y suis installé depuis cinq ans. Je souhaite la découvrir sous un nouveau jour, et mieux connaître les élèves qui y habitent car j'espère un jour y enseigner.

Cette dénomination du « Segréen » n'est cependant pas très précise, les frontières de ce territoire méritent donc d'être définies afin de clarifier le contexte de l'enquête.

J'ai donc choisi comme cadre pour mon enquête la zone géographique de recrutement du lycée Blaise Pascal de Segré. Il s'agit du lycée de secteur pour ce territoire, la majorité des élèves interrogés réside donc dans ce bassin (la totalité des élèves du lycée public Blaise Pascal, et la grande majorité des élèves du lycée privé Bourg-Cheveau Sainte-Anne).

Cette approche permet de prendre en compte ce bassin scolaire comme entité géographique de référence, et étudier les caractéristiques spécifiques de la population scolaire concernée.

¹ RENAHY Nicolas, *Les gars du coin : enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, Éd. la Découverte, « Textes à l'appui », 2005, vol. 1, 284 p.

² AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle, *Les filles du coin : vivre et grandir en milieu rural*, Paris, Sciences po, les presses, 2021, vol. 1, 264 p.

³ COQUARD Benoît, *Ceux qui restent: faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte, « Collection L'envers des faits », 2019, 211 p.

Parallèlement, je définis aussi le territoire segréen comme le « Bassin d'Emploi » de la commune nouvelle Segré-en-Anjou-Bleu établi par l'INSEE. Cette typologie est la zone statistique la plus proche géographiquement de la zone de référence. Cela permet d'avoir accès à des données statistiques pertinentes et éclairantes sur le contexte de l'enquête. Un bassin d'emploi correspond à « un espace géographique à l'intérieur duquel la plupart des actifs résident et travaillent, et dans lequel les établissements peuvent trouver l'essentiel de la main d'œuvre nécessaire pour occuper les emplois offerts »⁴. Cette définition me paraît complémentaire à la zone de recrutement du lycée de secteur pour définir le territoire de mon enquête.

Le Segréen, comme je choisis de le définir, ne s'arrête donc pas aux frontières de la commune de Segré-en-Anjou-Bleu. Il s'étend légèrement au-delà, comme la zone de recrutement des lycées étudiés dans ce travail de recherche.

I- Géographie

Le Segréen est un territoire situé dans le département du Maine-et-Loire, dans la région Pays de la Loire, en France. Il se trouve à environ 40 kilomètres au nord-ouest d'Angers, la préfecture du département. Ce territoire est limitrophe avec le département de la Mayenne au nord et le département de Loire-Atlantique à l'ouest.

Le Segréen est bien relié aux pôles économiques voisins notamment grâce à la route départementale D775 qui relie directement Angers à Rennes, et qui passe par Segré. Cependant le Segréen ne dispose pas de réseau ferroviaire.

La ville de Segré est la sous-préfecture du département du Maine-et-Loire. Elle constitue un centre administratif et commercial pour les communes avoisinantes. Le territoire est organisé autour de ce pôle, principal centre d'emplois et de services. La plupart des communes voisines sont principalement rurales, avec une économie agricole prédominante.

⁴ Définition INSEE

Document 1 : Le Segréen – zone d’emploi Segré-en-Anjou-Bleu



Source : *statistiques-locales.insee.fr*

Zone d’emploi 2020

Le territoire est peu densément peuplé : on y compte 54,1 habitants au km² contre 118,6 en moyenne dans la région Pays de la Loire⁵. Cette population est stable au niveau des entrées/sorties, cela indique que le Segréen est un territoire qui ne souffre pas d’« exode rural », mais qui est au demeurant peu attractif.

II- Profil de la population

On constate dans la répartition des ménages que le Segréen comporte une plus grande part de couples que la moyenne de la région (1,2 points de pourcentage pour les couples sans enfants) et plus encore de familles (4,6 points de pourcentage pour les couples avec enfants). Logiquement, les personnes seules et les familles monoparentales sont moins nombreuses dans ce territoire.

⁵ Insee, RP1967 à 1999 dénombremets, RP2009 au RP2020 exploitations principales

Répartition des ménages:⁶

	Segré	Pays de la Loire
Hommes seuls	14,5%	15,7%
Femmes seules	16,7%	20,1%
Autres ménages sans famille	1,3%	1,6%
Couples sans enfant	30,5%	29,3%
Couples avec enfant(s)	30,5%	25,9%
Familles monoparentales	6,5%	7,5%
Total	100,0%	100,0%

Clé de lecture : 30,5% des ménages du Segréen sont des couples avec enfants, seulement 25,9% au niveau régional.

La pyramide des âges sur le territoire est similaire à la moyenne régionale.

Au niveau économique, le Segréen se distingue par une forte proportion d'agriculteurs exploitants qui s'explique facilement par le fait que c'est un territoire rural. De même la proportion d'ouvrier est remarquablement forte : 8,6 points de pourcentage de plus que la moyenne régionale. La ville de Segré accueille en effet de nombreuses usines pourvoyeuses d'emplois. À l'inverse on observe une faible part de cadres et professions intellectuelles supérieures sur le territoire.

⁶ Insee, RP2009, RP2014 et RP2020, exploitations complémentaires, géographie au 01/01/2023

Répartition des CSP⁷

	Segré-en-Anjou Bleu	Pays de la Loire
Agriculteurs exploitants	6,7	2,3
Artisans. Commerçants et chefs d'entreprise	6,4	6,2
Cadres et professions intellectuelles supérieures	8,4	14,5
Professions intermédiaires	21,2	25,7
Employés	23,5	26,2
Ouvriers	33,7	25,1
Total	100	100

Clé de lecture : La PCS Agriculteurs exploitants représente 6,7% des travailleurs du Segréen, mais seulement 2,3% du total des travailleurs de la région Pays de la Loire.

Le poids de l'industrie sur l'activité économique du territoire est bien plus fort que les services en comparaison avec le reste de la région : l'industrie représente 35,4% des emplois sur le territoire contre 18% en moyenne dans les Pays de la Loire. À l'inverse, le commerce, transport et services, qui représentent 48,7% des emplois sur l'ensemble de la région ne compte que pour 39% dans le Segréen.⁸

Le taux de chômage est légèrement plus faible dans le Segréen que sur le reste de la région (10,5% en 2019 contre 11,2 dans les Pays de la Loire).

Enfin, les revenus des ménages sont inférieurs dans le Segréen à dans la moyenne régionale. Seuls 39% des ménages sont imposés contre 48,7% sur l'ensemble de la région. Le taux de pauvreté y est de 11,3% , un point supérieur au chiffre régional.

III- Offre scolaire

L'offre scolaire dans le Segréen, en ce qui concerne les lycées et les études supérieures, présente certaines spécificités. Bien que le choix d'études supérieures puisse être plus varié dans des villes voisines comme Angers, la région du Segréen offre néanmoins des

⁷ Insee, RP2020 exploitation complémentaire, géographie au 01/01/2023

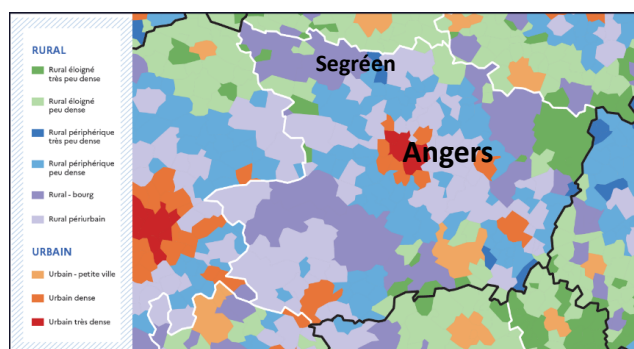
⁸ Insee, Recensement de la population (RP), exploitation complémentaire, lieu de travail - 2019

options d'enseignement secondaire et des possibilités d'études supérieures à proximité.

Premier degré :

Selon la DEPP, le Segréen représente un territoire « intermédiaire » vis-à-vis de son offre scolaire. En effet, il ne peut ni être considéré comme une zone urbaine ni comme un territoire rural éloigné de tout pôle urbain. La très large majorité (98%) des élèves de premier degré ont ainsi une école publique dans leur commune.

Document 2 : Typologie des communes rurales et urbaines



Source : Direction de l'évaluation, de la prospective et le performance (DEPP), 2022

Le territoire compte 64 écoles élémentaires, 35 publiques pour 29 privées. 48% des 5366 élèves en école élémentaire du territoire sont scolarisés dans le privé. Ce taux est notable car il est sans commune mesure avec les statistiques nationales où l'on retrouve seulement 17% d'élèves scolarisés dans le privé. Cette différence s'explique par la situation géographique du Segréen, dans l'ouest de la France, où l'enseignement privé est historiquement très implanté. D'ailleurs au niveau régional, le taux du Segréen n'est plus hors norme, car on y compte 45% d'élèves scolarisés dans le privé (les Pays de la Loire sont ainsi la deuxième région en France après la Bretagne où les élèves se tournent le plus vers l'enseignement privé).

Second degré :

Le Segréen compte 11 collèges : 5 publics et 6 privés. Si en élémentaire une majorité d'élèves sont scolarisés dans le public, à partir du collège c'est le privé qui attire plus

d'élèves : 52,5% des 3437 collégiens du territoire en 2022 (contre seulement 42% des collégiens au niveau régional.⁹

En ce qui concerne les lycées, comme au collège, la majorité des élèves est scolarisée dans le privé : 53% des effectifs en 2022. C'est bien plus que la moyenne de la région : 39%.¹⁰ Le Segréen compte trois établissements (deux privés et un public offrant différentes filières et spécialisations :

1. Lycée Blaise Pascal (lycée public):

Filière générale
Sections technologiques : <ul style="list-style-type: none">• STMG• STI2D
Bacs professionnels : <ul style="list-style-type: none">• Bac Pro MSPC (Maintenance des Systèmes de Production Connectés – ex MEI)• Bac Pro MELEC (Métiers de l'électricité et de ses environnements connectés)• Bac Pro Métiers du cuir (Option maroquinerie)• Bac Pro AGOrA (Assistance à la Gestion des Organisations et de leurs Activités)• Bac Pro MCV (Métiers du commerce et de la vente)
Certificats d'Aptitude Professionnelle : <ul style="list-style-type: none">• CAP EPC (Équipier polyvalent de commerce)• CAP Maroquinerie

⁹ L'OBSERVATOIRE DES TERRITOIRES, *Part du secteur (public ou privé) dans les effectifs scolaires au lycée* / *L'Observatoire des Territoires*, <https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/part-du-secteur-public-ou-privé-dans-les-effectifs-scolaires-au-lycée>, consulté le 20 juillet 2023.

¹⁰ L'OBSERVATOIRE DES TERRITOIRES, *Part du secteur (public ou privé) dans les effectifs scolaires au collège* / *L'Observatoire des Territoires*, <https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/part-du-secteur-public-ou-privé-dans-les-effectifs-scolaires-au-college>, consulté le 21 juillet 2023.

2. Lycée bourg chevreau Sainte-Anne (établissement privé sous contrat):

Filière générale
Sections technologiques : <ul style="list-style-type: none">• ST2S• STMG• STL (sciences et techniques de laboratoire)
Bacs professionnels : <ul style="list-style-type: none">• BAC PRO ASSP Accompagnement, Soins et Services à la Personne• BAC PRO GA Gestion – Administration• BAC PRO ANIMATION• Bac pro commerce• Bac pro métiers de la sécurité

3. Lycée Notre Dame D'Orveau (établissement privé sous contrat) :

Filière générale

Supérieur :

Cependant, en ce qui concerne les études supérieures, le Segréen dispose d'une offre plus limitée. Les seules options possibles d'études post-bac sont des BTS proposés par les lycées du territoire :

Lycée Blaise Pascal : <ul style="list-style-type: none">• BTS Maintenance
Lycée Bourg-Chevreau Sainte-Anne : <ul style="list-style-type: none">• BTS management commercial opérationnel• BTS gestion de la PME• BTS NDRC

Les étudiants souhaitant poursuivre des études supérieures dans des domaines spécifiques peuvent trouver une offre plus diversifiée dans les villes avoisinantes, en

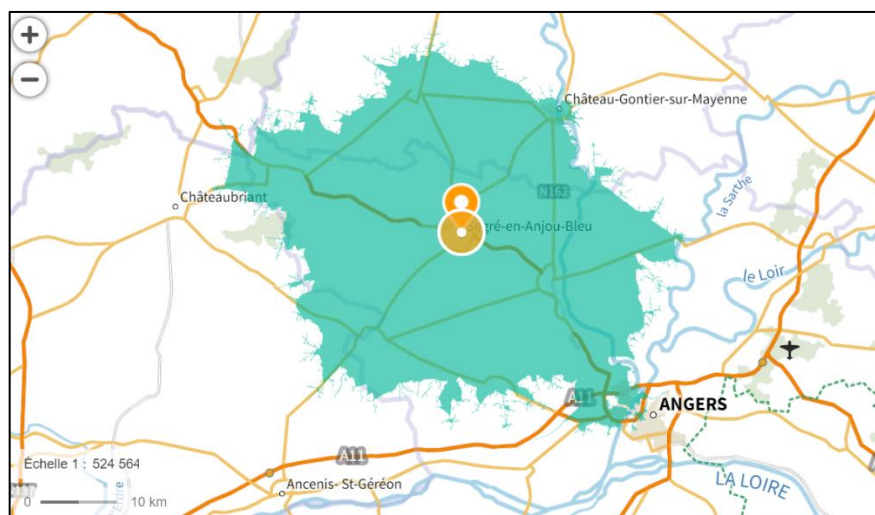
particulier à Angers, qui est leur pôle universitaire privilégié (la quasi-totalité des élèves interrogés envisagent Angers pour leurs études supérieures, une majorité comme premier choix).

Angers est la grande agglomération la plus proche du Segréen. C'est une ville universitaire bien développée qui propose une large gamme de formations supérieures dans différents domaines. Les étudiants du Segréen peuvent ainsi envisager de s'orienter vers ses établissements d'enseignement supérieur pour bénéficier d'une offre plus variée.

Parmi les établissements d'enseignement supérieur à Angers, on peut citer l'Université d'Angers, qui propose des formations dans de nombreux domaines tels que les sciences, les lettres, le droit, l'économie, la gestion, la santé, etc. De plus, Angers accueille également des grandes écoles, des instituts spécialisés et des écoles d'ingénieurs, offrant ainsi une diversité d'options aux étudiants.

Angers est située à une trentaine de minutes de voiture de Segré, Il n'existe pas de liaison ferroviaire pour transporter les étudiants du Segréen vers Angers. Seule une ligne de car régionale propose le trajet quotidien (trajet d'1h environ, 17 liaisons par jour en période scolaire).

Document 3 : Isochrone 30 minutes en voiture à partir de Segré



Source : Géoportail, outil « Isochrone »

Ce temps de transport en commun rend peu réaliste d'envisager des trajets quotidiens pour un étudiant qui n'aurait pas de voiture. Dès lors, on peut imaginer que les étudiants du Segréen qui choisissent Angers pour leurs études supérieures doivent faire un choix entre louer un logement étudiant et disposer d'un véhicule personnel. On peut noter dès à présent que ces deux options impliquent un coût financier non négligeable (qu'un étudiant urbain n'aura pas à consentir), qui pourrait rentrer en compte dans les choix scolaires des jeunes bacheliers segréens.

Chapitre 2- Cadrage théorique

La recherche sociologique a commencé à s'intéresser au sort de la jeunesse rurale assez récemment, depuis une vingtaine d'années. Plusieurs chercheurs se sont depuis penchés sur la question, il est important d'étudier leurs travaux pour noter comment mon sujet d'étude a déjà été traité, quelles tendances se dégagent, et quelles questions peuvent être soulevées dans ce mémoire.

J'ai identifié quatre éléments principaux qui ressortent des travaux de ces différents chercheurs :

1. Les jeunes ruraux sont souvent plus raisonnables qu'ambitieux
2. L'illusion d'une différence de niveau entre urbaines et ruraux
3. Des handicaps à l'ambition scolaire pour les jeunes ruraux
4. Le « rural » n'est pas homogène, l'impossibilité de généraliser

I- Les jeunes ruraux sont souvent plus raisonnables qu'ambitieux

Certains travaux valident l'idée d'une différence dans les choix d'études et de carrière pour les jeunes ruraux. Les jeunes ruraux ont tendance à viser moins haut, à faire des choix plus « rationnels » et atteignables.

a. Des parcours plus modestes

Dans un article de 2014, Yves Alpe et Angela Barthes analysent au niveau national des données scolaires et les choix d'orientation des élèves ruraux. Ils remarquent **une orientation en fin de troisième plus modeste pour les jeunes ruraux** : « les élèves des collèges ruraux demandent moins que leurs homologues urbains une classe de seconde et davantage l'enseignement professionnel court (CAP, BEP, apprentissage) et se jugent plus sévèrement : les écarts entre leur choix initial et leur orientation effective sont

moindres que chez les élèves urbains. »¹¹. Le constat est clair : il y a une différence d'orientation entre les jeunes urbains et ruraux, à la défaveur des seconds.

De même, dans un article publié en 2016¹², Séverine Depoilly étudie le sort de lycéens de Champagne-Ardenne, une région touchée par un processus de désindustrialisation. Elle compare les motivations et ambitions de ces jeunes ruraux scolarisés en lycée professionnel à celles de jeunes des cités dans la même situation scolaire. Si leurs « conditions matérielles d'existence [sont] relativement proches »¹³ (milieux populaires, expérience du chômage des parents proches) , **les ruraux se dirigent plus souvent que leurs homologues urbains vers les filières de l'enseignement professionnel**. L'autrice constate par ailleurs qu'ils se satisfont aussi plus de leur orientation, tout en montrant une « forme d'aptitude au projet professionnel, définie comme la capacité à formuler un objectif relativement précis, ancré dans le réel, relié à l'expérience pratique de divers univers professionnels et associé à l'acquisition et à la valorisation de savoir-faire propres au métier envisagé. »¹⁴. On note ici la dimension réaliste, raisonnable des projets de ces lycéens qui influence leur parcours scolaire.

La sociologue Fanny Renard fait encore l'observation dans son article « Un salon à la campagne »¹⁵ **d'une orientation plus importante des jeunes de milieux ruraux vers l'enseignement professionnel**. Elle remarque de plus dans son entretien avec une élève de lycée professionnel un « soutien parental » à ce choix de la voie professionnelle (qui a pu lui permettre de « tenir tête à ses enseignants de collège qui critiquaient l'apprentissage et l'encourageaient à poursuivre en filière générale »).

Ces travaux arrivent tous à la même conclusion : les jeunes ruraux ont globalement des parcours scolaires plus modestes que les urbains. Cette conclusion me conforte dans mon choix de sujet : les données de la recherche sociologique confirment qu'il y a ici une vraie question : pourquoi les jeunes issus des territoires ruraux sont-ils moins ambitieux

¹¹ ALPE Yves et BARTHES Angela, « Les élèves ruraux face à la stigmatisation des territoires », in *Agora débats/jeunesses*, n° 3, vol. 68, 2014, p. 7-23.

¹² DEPOILLY Séverine, « Jeunes ruraux. Les contours d'un rapport ambivalent au monde scolaire », in *Savoir/Agir*, n° 3, vol. 37, 2016, p. 23-29.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ RENARD Fanny, « Un salon à la campagne », in *Savoir/Agir*, n° 3, vol. 37, 2016, p. 47-53.

que leurs camarades citadins. Ma première interrogation sera donc de savoir si cette tendance se retrouve chez les jeunes du Segréen.

b. Pourquoi les filières professionnelle et technologique sont préférées par les jeunes ruraux

Benoit Coquard, dans son ouvrage *Ceux qui restent – faire sa vie dans les campagnes en déclin*¹⁶, étudie le parcours et les motivations des jeunes femmes et hommes qui vivent dans les campagnes du Grand-Est. Ces territoires, autrefois très industrialisés, ne sont plus pourvoyeurs d'emploi, sont délaissés par les services publics et connaissent donc une forme d'exode rural d'une partie de leur population. Il montre qu'à l'inverse des études supérieures, **les études courtes et concrètes (CAP, bac pro) sont donc valorisées dans le discours** parce qu'elles donnent accès à des emplois palpables par la population locale. « Ceux qui ne savent rien faire de leurs dix doigts »¹⁷ sont ainsi dévalorisés, il est donc socialement plus enviable de se diriger vers des filières professionnelles.

De son côté, Yaëlle Amsellem-Mainguy s'interroge sur les choix scolaires et professionnels des jeunes ruraux à travers le prisme du genre¹⁸. Au-delà des problématiques communes à tous les jeunes ruraux, elle pointe l'impact du fait d'être fille dans le monde rural. Il ressort ainsi de ses entretiens avec des jeunes femmes que le choix du parcours scolaire est systématiquement fait avec en tête l'idée de « Décrocher un travail »¹⁹. Cela est lié au contexte de marché du travail tendu sur le territoire des filles interrogées et à des histoires familiales souvent marquées par le chômage. Les jeunes femmes, poussées par leurs mères, prennent comme **objectif principal de pouvoir subvenir elles-mêmes à leurs besoins** et ainsi s'émanciper. Elles se tournent donc vers des choix de métier sûrs, pragmatiques, et donc moins ambitieux.

¹⁶ B. Coquard, *Ceux qui restent*, op. cit.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Y. Amsellem-Mainguy, *Les filles du coin*, op. cit.

¹⁹ *Ibid.*

On observe ici de premiers éléments d'explication à la différence de parcours scolaire entre les urbains et les ruraux. Du point de vue de ma recherche, je m'interroge sur la transposabilité de ces explications à mon territoire : le marché de l'emploi est différent dans le Segréen par rapport au Grand-Est ; les ambitions des lycéens sont-elles influencées différemment par ce contexte ? Les filles ressentent-elles le même besoin d'indépendance qui conduit à des choix d'études prudents ?

II- L'illusion d'une différence de niveau entre urbains et ruraux

Plusieurs travaux ont donc montré des parcours scolaires plus modestes pour les jeunes ruraux que les urbains. Le discours ambiant (notamment en provenance de l'institution scolaire) explique cette ambition plus faible des ruraux par une différence de niveau des élèves et la responsabilité des familles. On va voir que la différence de niveau ne se vérifie pas dans les faits, mais que ce discours renforce les différences de parcours.

a. Le niveau des élèves ruraux n'est pas moins bon

Les travaux de Françoise Oeuvarard pour la Direction de l'Évaluation et de la Prospective (DEP) en 1995 montrent **que le niveau des élèves de milieu rural n'est pas moins bon, voire qu'il est supérieur à celui des élèves urbains**²⁰. Ces résultats vont à l'encontre de préjugés établis au sein de l'institution. En étudiant les résultats des élèves aux tests nationaux en CE2 et en les comparant aux résultats attendus (en fonction de la catégorie sociale des parents), elle constate que les élèves ruraux obtiennent de meilleurs scores. En effet les élèves ayant fréquenté des classes à plusieurs niveaux ont de meilleurs résultats, ce qui est beaucoup plus fréquent dans les petites écoles de campagne.

²⁰ OEUVRARD Françoise, *Le système éducatif en milieu rural*, s.l., Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'insertion professionnelle. Paris, « Education & Formations », 1995, 1 vol. (165 p.); graph., cartes ; 22 cm p.

Françoise Oeuvarard note aussi dans un article paru en 2003²¹ que **les résultats à la campagne sont plus homogènes qu'en ville**, c'est-à-dire qu'il y a moins de différence de niveau entre les enfants de cadre et d'ouvriers.

b. Un niveau insuffisant pour les études ?

Les élèves ruraux auraient tendance à s'auto-censurer à cause de stéréotypes de lieux. C'est ce que constate Romain Guillemard chez les lycéens du Roannais²² dans une étude en 2021. Ces élèves sont sensibles aux préjugés sur l'école rurale, ce qui les mène à « se déjug[er] dans leur niveau et se brid[er] dans leur ambition scolaire »²³.

Ce constat est partagé par Yves Alpe et Angela Barthes : ils observent que « les élèves ruraux ont **tendance à minorer leurs capacités et performances** lorsqu'on les interroge sur leur niveau scolaire. Dans la façon dont ils se jugent, ils sont plus pessimistes que leurs homologues urbains, alors que leurs résultats objectifs sont plutôt légèrement meilleurs. »²⁴.

Au-delà d'un niveau supposément inférieur, du côté de l'institution **certaines personnels (professeurs, proviseurs) accusent les élèves ruraux de manquer d'ambition**. C'est ce que constatent Claire Lemêtre et Sophie Orange en menant en 2016 une vaste enquête sur les lycéens des Pays de la Loire : « Telle proviseure-adjointe à Château-Gontier (Sud-Mayenne) évoque la « faiblesse des ambitions scolaires » des lycéens qui, selon elle, « ne voient pas au-delà de Château-Gontier ». Tel autre proviseur-adjoint d'un lycée polyvalent des Sables d'Olonne (côte vendéenne) regrette quant à lui les « ambitions limitées » des jeunes de son établissement. Aux Herbiers (bocage vendéen), les enseignants sont catégoriques : « [Les élèves] n'ont pas d'ambition. Ils vont aller faire le

²¹ OEUVRARD Françoise, « Les « performances » de l'école « rurale » : quelle mesure, dans quel objectif ? », in *Diversité*, n° 1, vol. 134, 2003, p. 151-164.

²² GUILLEMARD Romain, *Espaces ruraux, inégalités scolaires et stéréotypes de lieux en France, le cas du Roannais (Loire) — Géoconfluences*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/geographie-espaces-scolaires/geographie-de-l-ecole/espaces-ruraux-orientation-scolaire>, 1 février 2021, consulté le 6 janvier 2023.

²³ *Ibid.*

²⁴ Y. Alpe et A. Barthes, « Les élèves ruraux face à la stigmatisation des territoires », art cit.

BTS du lycée sans aller voir ce qui existe ailleurs ». Peut-être ce discours a-t-il un effet performatif ?

Du point de vue de mon travail de recherche, s'il ne me paraît pas possible de juger objectiver le niveau des élèves interrogés et donc de le comparer à celui d'élèves urbains, il sera intéressant d'identifier comment les élèves perçoivent leur propre niveau. Ont-ils tendance à se dévaloriser, comme le suggèrent les travaux évoqués plus haut, ou sont-ils plutôt objectifs ? Cela influencera très certainement leurs vœux d'études supérieures.

III- Des éléments qui découragent l'ambition scolaire pour les jeunes ruraux

Les travaux concernant la jeunesse rurale dénombrent de multiples phénomènes liés à sa situation géographique spécifique qui freinent son ambition scolaire .

a. Ceux qui font des études quittent le territoire

Les jeunes « qui restent » vivre dans les campagnes en déclin interrogés par Benoît Coquard²⁵ montrent une opposition entre le fait de partir pour faire des études supérieures et rester faire sa vie sur place. D'un côté ceux (ou plus souvent celles) qui réussissent à l'école doivent partir à deux ou trois heures de route dans la grande ville la plus proche pour pouvoir poursuivre après le baccalauréat. Ces mêmes jeunes, qui ne choisissent pas volontairement de quitter leur « coin », ne trouvent par la suite pas d'emploi adapté à leur niveau d'études sur leur territoire d'origine, et ne reviennent donc pas y vivre. **Ils émigrent donc pour de bon lorsqu'ils partent faire leurs études.** Ils sortent ainsi de l'horizon de ceux qui restent et ne peuvent donc pas constituer un modèle pour eux. Ainsi, Si le diplôme est valorisé socialement et dans l'accès à l'emploi dans les grandes et moyennes villes, il ne l'est pas dans les campagnes.

²⁵ B. Coquard, *Ceux qui restent, op. cit.*

Nicolas Renahy²⁶ observe que même les études techniques n'offrent parfois pas de débouchés sur place et **forcent les jeunes diplômés à émigrer** ou se résigner à prendre un emploi pour lequel ils sont surqualifiés.

On peut donc noter le double effet de devoir quitter le territoire pour faire des études : d'un côté cela rend matériellement compliqué le choix de faire des études, mais en plus cela invisibilise ceux qui font ce choix aux yeux des ruraux car ils ne sont plus présents physiquement.

Il pourra être intéressant dans mon enquête d'observer la structure des emplois dans le Segréen, pour voir si les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur peuvent trouver un travail correspondant à leur qualification, ou s'ils doivent au contraire quitter le territoire pour trouver chaussure à leur pied.

b. L'attachement au territoire n'encourage pas au départ

Romain Guillemard constate que parmi les jeunes qu'il interroge que **les ruraux sont plus attachés à leur territoire**. En effet « ce désir de stabilité est plus exacerbé chez les élèves ruraux que chez les urbains : 67 % des ruraux souhaitent le rester, contre 55 % des urbains souhaitant vivre en ville »²⁷. Cela pourrait représenter une « barrière à [leur] mobilité ». Ce constat est partagé par Fanny Renard dans son entretien avec Mélissa, apprentie en salon de coiffure. Elle note elle aussi que la campagne est « pourvoyeuse de réconfort »²⁸.

Benoît Coquard observe dans son enquête que pour les jeunes de la campagne du Grand-Est, le système de valeur est basé sur la réputation, car « tout le monde se connaît »²⁹. Le réseau social est très important et ancré géographiquement, ce qui

²⁶ N. Renahy, *Les gars du coin*, op. cit.

²⁷ R. Guillemard, « Espaces ruraux, inégalités scolaires et stéréotypes de lieux en France, le cas du Roannais (Loire) — Géoconfluences », art cit.

²⁸ F. Renard, « Un salon à la campagne », art cit.

²⁹ B. Coquard, *Ceux qui restent*, op. cit.

n'encourage pas à quitter le territoire et la sécurité procurée par ce réseau social de proximité.

Le terme choisi par Nicolas Renahy pour décrire ce phénomène est le « **capital d'autochtonie** »³⁰. Dans un marché du travail inadapté à leurs compétences, leur seule ressource valorisable est souvent le capital d'autochtonie, c'est-à-dire « les opportunités offertes par la détention de réseaux relationnels dans le village et ses environs »³¹ c'est pourquoi certains choisissent de rester ou revenir dans leur lieu d'origine. Ce capital d'autochtonie les enferme donc d'autant plus dans leur condition car ils choisissent de s'enfermer dans les frontières de leur village, où ils trouveront via leur réseau un travail inadapté à leur formation, pour lequel ils sont souvent surqualifiés, et s'empêchent d'émigrer vers des bassins d'emploi plus propices.

Enfin Claire Lemêtre et Sophie Orange constatent **que les filles sont plus attachées à leur territoire, et donc plus susceptibles d'être freinées dans leurs études** par cet élément. Elles mesurent cet attachement par le taux d'engagement associatif. Si celui-ci est plus fort en campagne qu'en ville tous genres confondus, la différence entre garçons et filles se trouve dans le type d'engagement. Là où les premiers sont majoritairement investis dans des associations sportives, les secondes le sont aussi bien dans des « associations d'action sociale de proximité, des foyers de jeunes, d'associations culturelles et de loisirs ou encore d'associations lycéennes »³². Ces structures sont très ancrées localement, elles favorisent donc l'attachement de leurs membres à leur territoire. Les autrices prennent l'exemple d'un entretien réalisé avec Émilie, élève de terminale en sciences et techniques du management et de la gestion, en Vendée. Celle-ci semble bien plus passionnée et investie dans ses projets associatifs en tant que future bénévoles aux restos du cœur que par son avenir scolaire, qu'elle envisage « à contre-cœur » pour suivre l'avis de ses parents.

³⁰ N. Renahy, *Les gars du coin*, op. cit.

³¹ RENAHY Nicolas, « Jeunesse rurale : quel avenir pour les "gars du coin" ? », in *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, n° 9, vol. 4, 2006, p. 9-9.

³² LEMETRE Claire et ORANGE Sophie, « Les ambitions scolaires et sociales des lycéens ruraux », in *Savoir/Agir*, n° 3, vol. 37, 2016, p. 63-69.

c. Des freins à la mobilité, des compromis trouvés sur place

Les chercheurs rappellent dans leurs ouvrages et articles plusieurs éléments qui peuvent venir freiner la mobilité et donc l'accès à l'enseignement supérieur pour les jeunes ruraux. Si certains paraissent assez évidents, d'autres éléments sont plus pernicieux.

Yaëlle Amsellem-Mainguy rappelle ainsi que les arbitrages à faire dans le choix des études pour les jeunes filles des campagnes sont plus complexes que pour leurs homologues des villes, de nombreuses données se rajoutant à l'équation :

- Les choix sont à faire en fonction du **mode de résidence** (s'éloigner pour un internat coûteux, ou rester chez les parents pour un choix scolaire plus restreint ou faire de la route tous les jours.
- La « **Médiocrité des transports collectifs** »³³, souvent inadaptés aux horaires des petits établissements professionnels, ne facilite pas la tâche.
- Les **coûts financiers mais aussi familiaux de l'éloignement** sont à prendre en compte : en effet la place des filles est souvent importante dans les tâches domestiques. Ce « travail invisible » rend plus difficile la décision de partir faire des études.
- Les **groupes de pairs** sont prépondérants dans la vie des jeunes rurales : devoir quitter son « groupe de copines »³⁴ rajoute un frein au choix de partir faire des études hors du territoire.
- L'offre de formation est donc souvent restreinte au périmètre proche du domicile. Les **choix sont souvent revus à la baisse pour coller avec les possibilités locales** : « Elles peuvent par exemple s'orienter vers les services à la personne plutôt que la petite enfance, aller en MFR plutôt qu'en lycée agricole, selon l'offre locale disponible. »³⁵

³³ Y. Amsellem-Mainguy, *Les filles du coin*, op. cit.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*

Ces choix supplémentaires viennent souvent enterrer les ambitions scolaires des jeunes rurales, qui se contentent donc de compromis.

Romain Guillemard insiste lui aussi sur cette moindre mobilité des ruraux à cause d'un « **capital mobilitaire** »³⁶ **inférieur aux citadins** : « partir dans une grande ville peut être vu par les ruraux comme un horizon insurmontable »³⁷. Il indique donc que « **L'offre de formation [sur place] peut être déterminante dans l'orientation supérieure** pour des élèves ruraux ayant une motilité (au sens de capacité à se projeter) inférieure aux urbains »³⁸.

C'est sur ce même point de l'offre de formation qu'insistent Claire Lemêtre et Sophie Orange en prenant l'exemple des quatre lycées ruraux de sud-Vendée : la filière sciences et technologies de la santé et du social (ST2S) y représente 15% des effectifs de terminales contre seulement 3,5% sur l'ensemble du pays. Plutôt que d'y observer une réponse des établissements à une demande des élèves et des familles, l'enquête propose de voir le choix massif des filles dans ces territoires de s'orienter vers des métiers du soin et de la santé comme une conséquence de cette « offre pléthorique »³⁹ de places. En effet la filière ST2S représente un choix « normal » pour ces élèves lorsqu'elle est la plus représentée dans un lycée (comme à Luçon par exemple).

Mécaniquement ce déclassement plus facile des élèves en difficultés en filière générale (qu'on n'observera pas en ville, où les places en ST2S sont bien inférieures) produit un effet de déclassement sur les ambitions. Ainsi une élève passera d'un objectif de médecin ou sage-femme à infirmière, ou d'infirmière à aide-soignante. Les autrices concluent ainsi : « Apparaît clairement tout le **rôle de l'école dans ce processus de modération des aspirations**. Ce n'est donc pas tant que les ambitions manquent, mais bien qu'elles sont ôtées. »⁴⁰

³⁶ R. Guillemard, « Espaces ruraux, inégalités scolaires et stéréotypes de lieux en France, le cas du Roannais (Loire) — Géoconfluences », art cit.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

³⁹ C. Lemêtre et S. Orange, « Les ambitions scolaires et sociales des lycéens ruraux », art cit.

⁴⁰ *Ibid.*

Cette énumération de freins à l'ambition scolaire des jeunes ruraux me paraît intéressante pour ma recherche. En effet via mon questionnaire je pense pouvoir comparer les ambitions affichées des élèves avec différentes variables et identifier facilement là où il y a corrélation ou pas.

- L'attachement au territoire pourrait être évalué via le taux d'engagement associatif
- La place du genre dans la modération des objectifs via la comparaison des choix en fonction du sexe.
- L'impact du coût économique de la mobilité pourra aussi être vérifié
- L'offre scolaire locale aura été listée dans la présentation du territoire, son impact pourra aussi être observé en voyant la récurrence de filières accessibles localement dans les réponses totales.

Cependant certaines données ne pourront malgré tout pas être testées. Par exemple, si la médiocrité des transports collectifs est un fait dans le Segréen (pas de train, une heure de car minimum pour se rendre à Angers), son impact sur les choix d'études des lycéens est compliqué à identifier grâce à un questionnaire. Des entretiens seraient plus appropriés, ce que je ne pourrai pas faire faute de temps.

L'envie est forte de tirer tous les fils qui se présentent pour creuser à fond la question de l'ambition scolaire des élèves ruraux, mais il faudrait étendre beaucoup mon mode et mon champ de recherche. Je devrais interroger des anciens élèves, des personnels de l'institution, mener des entretiens approfondis en plus de mon questionnaire... Cependant je dois rester raisonnable dans mon travail de recherche et me contenter d'étudier seulement une partie de la question.

IV- Le « rural » n'est pas homogène, l'impossibilité de généraliser

La recherche sociologique s'est donc intéressée à ce qui distingue les jeunes ruraux des citadins, et comment leurs choix d'études et professionnels en sont impactés. Au-delà de ces constats il est important de prendre du recul et de préciser que le fait d'habiter

en milieu rural n'est pas le seul facteur de manque d'ambition scolaire. Il est important aussi de prendre conscience de la diversité des campagnes, et qu'il est compliqué de transformer des observations localisées géographiquement en généralisation à l'ensemble du monde rural.

Ce point est crucial dans le cadre de mon travail de recherche, mon objectif sera ici de tenter d'identifier, au moins partiellement, de quelle ruralité se rapproche le Segréen. Quelles sont ses spécificités, en quoi se rapproche-t-il ou se distingue-t-il d'autres territoires étudiés par des chercheurs.

Cette dimension de l'hétérogénéité du rural abordée par plusieurs chercheurs transforme profondément la visée de mon enquête : d'une étude sur les ambitions scolaires des lycéens ruraux en général (où j'aurais cherché à me rapprocher des constats des travaux de recherche existants, j'en viens à chercher ce qui fait la spécificité du Segréen et de ses jeunes. Cela va certainement changer ma vision des résultats de mon enquête, et pousser mon analyse.

Romain Guillemard comme Yves Alpe et Angela Barthes s'accordent à dire que le terme rural en tant que « mauvais territoire »⁴¹ sert à « **dissimuler d'autres rapports de force et d'autres inégalités** : dans le rural comme ailleurs, et peut-être même plus qu'ailleurs, **le principal facteur de l'inégalité des chances scolaires reste l'origine socioculturelle** (profession et catégorie socioprofessionnelle [PCS] du père et diplôme de la mère) »⁴². Ce n'est pas leur localisation géographique qui fait la spécificité des élèves issus des territoires ruraux mais plutôt la composition sociale de ces territoires. Les auteurs de noter que « En reportant dans le discours la responsabilité des écarts constatés sur le territoire, on se dispense de s'attaquer à ce qui constitue, aujourd'hui comme hier, le défaut essentiel du système éducatif français, son incapacité, encore rappelée par les dernières enquêtes PISA, à réduire l'effet de l'origine sociale sur la réussite scolaire. »⁴³

Dans leur enquête sur les élèves des Pays de la Loire, Claire Lemêtre et Sophie Orange montrent **de fortes disparités entre les différents territoires ruraux**, balayant le discours

⁴¹ Y. Alpe et A. Barthes, « Les élèves ruraux face à la stigmatisation des territoires », art cit.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

d'une campagne homogène et donc d'élèves aux destins similaires. On peut reprendre l'exemple de l'existence de gros écarts d'ambition scolaire entre lycéens citadins et ruraux (à la défaveur des seconds) en Mayenne ou en Vendée, écart inexistant entre les citadins et ruraux en Sarthe. On observe même un écart d'ambition en faveur des ruraux en Loire-Atlantique.

Les autrices apportent deux explications à cette diversité. La première est une composition sociale différente entre les différents territoires : si en Mayenne ou en Vendée les parents des jeunes ruraux sont majoritairement ouvriers, employés ou agriculteurs, en Sarthe ou en Loire-Atlantique ils sont plus élevés socialement. Les enfants de classe moyenne sarthoise seraient ainsi plus susceptibles d'envisager des études longues que les enfants d'ouvriers mayennais. Une deuxième explication est la dynamique économique des territoires : quelles sont les opportunités professionnelles offertes à proximité du lieu de vie des jeunes : y a-t-il un tissu dense de petites industries proposant des perspectives d'emploi comme en Nord-Vendée, ou l'activité économique dépend-elle plus de la métropole voisine comme en Sarthe ? Les élèves seront ainsi susceptibles d'être conduits à des destins scolaires et professionnels répondant aux besoins de leur territoire, au-delà de leurs aspirations personnelles.

Dans le cadre de ma recherche, la composition sociale du territoire segréen sera établie grâce aux données de l'INSEE. En la comparant au reste du territoire et en définissant l'origine sociale des élèves enquêtés, on pourra tenter d'identifier si l'impact de cette origine sociale sur les ambitions des élèves est le même que sur le reste du territoire ou s'il y a des particularités notables. Cependant cette analyse statistique sera peut-être complexe à mettre en place.

Par ailleurs je tenterai de définir la spécificité du territoire segréen à travers l'analyse de mes données recueillies. Cela constituera certainement l'enjeu et l'intérêt principal de ce mémoire.

La recherche sociologique existante concernant la jeunesse rurale et ses choix et ambitions scolaires m'a permis de concrétiser le travail d'enquête que je veux réaliser. Grâce aux articles et ouvrages étudiés, j'ai accès à de nombreux indicateurs, observations, thèses que je pourrai venir appliquer au territoire que j'ai choisi.

Cependant, comme je l'évoque plus haut, toutes ces observations seraient pertinentes à étudier, mais chacune pourrait en elle-même suffire à remplir un mémoire si elle était poussée suffisamment. Pour comparer les thèses de tous ces travaux au Segréen, il faudrait utiliser toute la palette du sociologue et disposer d'un temps plus long que celui dont je dispose.

Il est donc nécessaire pour moi de choisir un mode d'enquête, et d'utiliser les données ainsi recueillies pour venir questionner ceux des travaux existants qu'il sera possible de comparer, tout en acceptant de laisser les autres sans réponse.

Chapitre 3 – Présentation de la méthode de collecte de données

I- Type d'enquête

J'ai choisi pour ce travail de recherche de réaliser une enquête quantitative auprès de lycéens de première et terminale des lycées de Segré. Cette enquête a pris la forme d'un questionnaire rempli en autonomie par les élèves.

Mon projet de recherche s'est construit autour d'un article en particulier : Les ambitions scolaires et sociales des lycéens ruraux, de Claire Lemêtre et Sophie Orange. Comme base pour cet article, elles ont réalisé une enquête par questionnaire rempli en classe par des milliers de lycéens de terminale dans la région Pays de la Loire en 2014-2015.

J'ai beaucoup apprécié les thèmes abordés par cet article et ses conclusions, qui m'ont fait réfléchir à leurs implications sur mon territoire. J'ai donc décidé de reproduire cette enquête en 2023 auprès des lycéens du Segréen pour tenter de comparer mes résultats avec ceux des deux chercheuses qui ont eu la gentillesse de me donner accès à leur questionnaire brut.

J'ai donc cherché dans la forme de ma collecte de données à me rapprocher au maximum de ce qui avait été fait en 2014-2015, estimant que plus les conditions d'enquête seraient proches, plus pertinentes seraient les comparaisons entre les résultats.

Le questionnaire que j'ai proposé⁴⁴ aux élèves de remplir est donc quasiment identique au leur, seules quelques questions ont été actualisées (il n'est plus question de séries mais de spécialités par exemple, ou le sexe peut être défini comme autre que « Masculin » ou « Féminin », etc.).

⁴⁴ Annexe 1

II- Population interrogée

Pour ce qui est de la population interrogée, cette enquête a été réalisée auprès de classes de terminales et de première de filière générale et technologique, de deux des trois lycées du Segréen.

J'ai choisi d'intégrer des élèves de première à mon enquête par souci de quantité. En effet j'ai eu deux interlocuteurs pour faciliter mon enquête dans les lycées, et chacun avait la possibilité de la faire passer à une classe de terminale seulement. Je me suis inquiété de la quantité de questionnaire que je risquais de recueillir, et j'ai préféré accepter leur proposition de le faire passer aussi à des classes de première.

Pourquoi j'ai choisi ces établissements : ils s'agit de deux des trois lycées situés sur le territoire du Segréen, la majorité des élèves du territoire y sont scolarisés, j'ai donc choisi de les interroger et de comparer mes résultats avec les données disponibles de l'enquête de 2015. Il aurait été appréciable de faire passer le questionnaire au lycée notre dame d'Orvault de Nyoiseau, mais je n'y ai pas eu accès via mon réseau personnel, et j'ai donc décidé de ne pas prendre le temps de chercher un moyen d'y parvenir (je suis devenu papa en cours d'année scolaire, j'ai donc eu moins de temps que prévu à allouer à ma collecte de données).

J'aurais pu décider de mener la même enquête dans un lycée urbain et dans un lycée rural du segréen afin de comparer les différences. Cependant j'estime qu'ainsi je me serai dispersé et mon enquête aurait été moins bonne. J'avais déjà des résultats disponibles comme base de comparaison (ceux de l'enquête de 2015), j'ai donc préféré faire la meilleure collecte de données possible sur mon territoire.

III- Conditions d'enquête

J'ai donc fait passer mon questionnaire à deux classes de filière technologique au lycée Bourg-Chevreau Sainte Anne de Segré: Première et Terminale Sciences et Technologies du Management et de la Gestion (STMG). Pour ces classes j'ai eu la chance d'être accueilli

au lycée et d'être présent en classe pendant le remplissage du questionnaire. Celui-ci a donc été rempli via un Google form. Cette méthode a présenté plusieurs avantages :

- Un taux de remplissage de 100% comme le questionnaire a été rempli en classe devant le professeur
- j'ai pu répondre aux questions des élèves (finalement peu nombreuses : je ne suis pas sûr que ça ait été déterminant par rapport aux élèves auxquels je n'ai pas pu répondre)
- Les données étaient disponibles directement sous format numérique (pas besoin de les retranscrire, donc gros gain de temps)
- Certaines erreurs de remplissage ont pu être évitées. Le questionnaire était construit de sorte que les élèves étaient obligés de répondre aux questions pour passer à la suite, qu'ils devaient respecter certaines consignes pour pouvoir valider (par exemple à la question: « Au final, quelles sont les qualités qui vous semblent les plus importantes dans la vie en général ? * **deux réponses maximum** », il était impossible de cocher plus de deux réponses ; autre exemple : il n'était pas possible de cocher entre deux cases lorsque l'élève n'est pas sûr). Ces petites erreurs qui polluent les bases de données ont ainsi été évitées. Cette condition de réponse obligatoire présente cependant un inconvénient : certains élèves qui n'auraient pas d'avis sur des questions auront pu répondre au hasard pour pouvoir passer à la suite et valider leur questionnaire. J'aurai probablement un certain nombre de fausses réponses à cause de cette méthode.

L'enquête a aussi été réalisée auprès de classes de première et terminale de filière générale au lycée Blaise Pascal de Segré via questionnaires papier cette fois-ci. Les questionnaires ont été distribués par la professeure et remplis à la maison par les élèves. J'ai choisi cette option car la professeure qui a accepté de faire passer mon questionnaire (rencontrée par le biais d'Anne Decultot) ne souhaitait pas faire passer le questionnaire sur des heures de cours. Ayant eu écho par mes camarades de promotion que le taux de réponse pour un questionnaire en ligne par les élèves est très faible, j'ai préféré opter pour un questionnaire papier. Je trouvais ce procédé plus proche de ce que les professeurs demandent aux élèves (comme un travail à la maison « classique ») et donc je pensais avoir plus de chances qu'ils jouent le jeu de cette manière.

J'ai récupéré 41 questionnaires sur 67 distribués, je ne sais pas combien j'en aurais eu en passant par le questionnaire google form. Je suis néanmoins satisfait du taux de réponse de 61% qui, s'il est loin des 100% des classes de Bourg Chevreau, me donne accès à des données suffisamment nombreuses pour pouvoir les analyser.

Contrairement au remplissage en classe sur google form, cette méthode a eu des désavantages notables :

- J'ai dû retranscrire chaque questionnaire depuis le format papier vers le google form afin d'avoir des données numériques unifiées. Cela m'a pris de nombreuses heures de travail.
- J'ai constaté des erreurs de saisie qui auraient pu être évitées en passant par le format numérique (deux cases cochées au lieu d'une, cochage entre deux cases, etc.).
- Certains élèves ont sauté des pages de questionnaire. En classe, le remplissage a pris 30 minutes environ pour l'ensemble des élèves. Peut-être était-ce trop long pour demander à des élèves de le faire en autonomie chez eux.

Cependant comme ce qui était crucial pour moi était d'avoir suffisamment de questionnaires à analyser, je ne regrette pas ce choix du questionnaire papier, même si un remplissage google form aurait été plus efficace. De plus, contrairement aux réponses obligatoires sur Google form l'avantage du questionnaire papier est que les réponses reçues ont potentiellement plus de valeur : en effet les élèves ont le choix de répondre ou pas ; tout en récoltant moins de questionnaires complets on évite les réponses « au hasard » ou farfelues.

Deux classes de première et terminale générale étaient prévues en plus au lycée Bourg Chevreau, pendant mon congé paternité. Malgré mes relances cela n'a pas été fait. L'issue aurait sans doute été différente si j'avais pu me déplacer au lycée pour mieux organiser les choses.

IV- Regard critique

Avec le recul, je constate que je n'ai pas du tout utilisé l'intégralité du questionnaire dans mon analyse de données, car tout le questionnaire ne traite pas d'ambition scolaire mais aussi de la vision des études supérieures en général par les lycéens. J'ai choisi la prudence en concevant mon questionnaire en conservant un maximum de questions pour ne pas regretter de manquer d'informations au moment de l'analyse de données, mais ce faisant je me suis rajouté du travail (de retranscription et de tri inutile dans les données). J'ai aussi sans doute découragé certains élèves face à la longueur de ce questionnaire et ainsi perdu des réponses.

Si j'avais mieux cerné ma question et anticipé mon analyse de résultats j'aurais pu concevoir un questionnaire plus concis et gagner du temps dans cette partie, ce qui m'aurait dégagé du temps pour, pourquoi pas faire des entretiens avec certains élèves à partir de leur questionnaire, ou avec des enseignants etc.

En plus de ce questionnaire, de multiples possibilités existaient pour enrichir mon travail :

- Des entretiens avec des élèves, ou des parents pour mieux cerner leurs motivations et leur ambition scolaire.
- Des entretiens avec des professeurs ou des chefs d'établissement (pour tenter de percevoir la vision des élèves ruraux et le jugement moral des professeurs dont les sociologues parlent dans les articles que j'ai étudiés)
- Interroger d'anciens lycéens de ces établissements pour observer, au-delà de l'ambition et des projets, ce qu'ils font vraiment après le bac.

Mais il s'agit d'un mémoire de master, donc mes ambitions étaient volontairement plus limitées. De plus le moment où j'ai été prêt à recueillir des données a coïncidé avec la naissance de mon fils, de qui m'a rendu impossible de me rajouter du travail supplémentaire.

Chapitre 4 – Présentation des résultats

I- Bilan de la collecte de données

Sur les 103 questionnaires distribués, j'en ai récupéré 89. Ce chiffre n'est pas énorme, mais comme mon questionnaire est relativement conséquent (148 questions), cela me donne une bonne base de données à analyser (13172 données dans ma base !).

Mon échantillon est néanmoins trop faible pour pouvoir parler de pourcentages dans mon analyse, je me contenterai donc d'ordres de grandeur qui seront plus pertinents.

Document 4 : Nombre de questionnaires par établissement, filière et niveau

	Lycée privé Bourg-Chevreau Sainte Anne Filière technologique STMG	Lycée public Blaise Pascal Filière générale
Première	30	23
Terminale	19	18

Une première information intéressante est la proportion public/privé de mon échantillon : un peu plus d'élèves du privé (48) que du public (41). Sans le vouloir, cette proportion est très proche de celle qu'on observe sur le Segréen : 53% des lycéens sont scolarisés dans le privé. Sur ce point, l'échantillon reflète la distribution des élèves du territoire.

II- Caractérisation de l'échantillon

a. Sexe

La **parité est quasiment respectée**, ce sont 42 filles qui ont répondu pour 44 garçons et 2 « autres ». Cela permettra lorsque j'analyse les données dans leur ensemble de ne pas avoir la sur proportion d'un des genres qui biaiserait les résultats.

b. Origine

Les élèves ont été interrogés sur leur lieu de résidence, et **ils habitent tous dans le Segréen**. On peut donc parler dans notre analyse des jeunes du Segréen, il n'y a pas d'« immigrés » en provenance d'autres territoires de la Région ou ailleurs.. Cela s'explique probablement par le fait qu'il s'agit de lycées de campagne, qui ne parviennent pas (ou ne cherchent pas) à attirer d'autre population que celle de leur secteur.

Mon questionnaire ne me donne pas d'information sur le lieu de naissance des élèves interrogés autre que le pays. Sur mon échantillon, quatre élèves sont nés hors de France (Suisse, Kenya, Monténégro et États-Unis), je n'ai pas d'information précise sur les autres. Sont-ils originaires du Segréen, ou ont-ils « émigré » avec leur famille au cours de leur enfance ?

Je dois donc me contenter de savoir que les élèves que j'ai interrogés habitent le territoire sans savoir d'où ils viennent à l'origine.

c. Origine sociale

J'ai déterminé l'origine sociale des élèves interrogés lorsque j'avais suffisamment d'informations pour le faire. J'ai ainsi pu catégoriser la PCS des pères de 76 lycéens de mon échantillon. Je constate une surreprésentation des catégories Artisans, commerçants et chefs d'entreprise (ACCE) , et Cadres et professions intellectuelles supérieures (CPIS) par rapport au Segréen. À l'inverse la PCS Employés est sous-représentée. Pour les autres catégories l'échantillon correspond globalement aux proportions attendues.

On peut donc constater que mon **échantillon comporte des origines sociales globalement plus favorables** que la répartition du territoire segréen.

Cela s'explique par le fait que je n'ai interrogé que des jeunes scolarisés en lycée général ou technologique, laissant de côté tous les jeunes en formation professionnelle et ceux qui ont déjà quitté le système scolaire. En effet les données publiées par le ministère de

l'Éducation Nationale montrent une différenciation forte des baccalauréats obtenus entre les enfants des différentes PCS.

Document 5 : type de baccalauréat obtenu parmi les bacheliers d'une catégorie sociale donnée en France (Unité : %)

	Bac général	Bac technologique	Bac professionnel
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	48	20	31
Agriculteurs	54	19	27
Cadres supérieurs	76	14	10
Professions intermédiaires	58	23	20
Employés	49	26	24
Ouvriers	31	23	46
Retraités	38	21	41
Ensemble	48	21	31

Source : ministère de l'Éducation nationale - Données 2012 - © Observatoire des inégalités

Lecture : parmi les enfants d'ouvriers bacheliers, 31 % ont obtenu un bac général en 2012, contre 76 % pour les enfants de cadres supérieurs bacheliers.

Cette différenciation de parcours secondaire entre catégories sociales a été étudiée ces dernières décennies par des chercheurs comme Marie Duru-Bellat dans *Les inégalités sociales à l'école* en 2008, et Annick Kieffer dans « Du baccalauréat à l'enseignement supérieur en France : déplacement et recomposition des inégalités » un article publié en leurs deux noms dans la revue *Population* en 2008. Leurs travaux expliquent que la dynamique de massification scolaire n'homogénéise pas les parcours mais au contraire

créé des filières de ségrégation selon les origines sociales. La création du baccalauréat professionnel en 1985 étant un bon exemple.

Dès lors, la répartition des origines sociales de mon échantillon ne paraît pas atypique.

Document 6 : répartition de l'échantillon de mon enquête selon la PCS de leur père

PCS	Segré-en-Anjou Bleu (%)	Échantillon (nombre exact)
Agriculteurs exploitants	6,7	5
Artisans. Commerçants et chefs d'entreprise	6,4	14
Cadres et professions intellectuelles supérieures	8,4	14
Professions intermédiaires	21,2	14
Employés	23,5	9
Ouvriers	33,7	20
Total	100	76

Chapitre 5- Analyse des résultats

À l'origine de mon travail de recherche, je souhaitais répéter l'enquête Prismes de Sophie Orange et Claire Lemêtre à un échelle suffisamment grande pour pouvoir simplement comparer mes résultats aux leurs (de « pourcentage à pourcentage »). Or je n'ai pas recueilli assez de questionnaires pour procéder de la sorte : avec moins de 1000 réponses, raisonner en pourcentages n'aurait pas de sens. Je ne peux donc pas rapprocher nos données comme je l'aurais voulu. Je dois donc réaliser un travail moins ambitieux, établir des ordres de grandeur, des tendances qui ressortent de mes données sans comparer « à la lettre ».

Par ailleurs, la démarche que j'ai choisie (à savoir reproduire l'enquête Prismes pour y comparer mes résultats), me conduit dans l'analyse à produire principalement des tris à plat. En effet je n'ai pas accès aux données brutes du travail de Sophie Orange et Claire Lemêtre, seulement des résultats (graphiques et pourcentages de répartition). Je n'ai donc pas de données à croiser avec les miennes. Le travail que je peux donc produire consiste à faire des tris à plat de mes données, et les comparer avec les résultats des chercheuses. Il ne faut donc pas prendre l'absence de tris croisés dans cette analyse pour une défaillance, mais plutôt y voir un choix méthodologique.

Grâce à l'étude de la recherche existante sur le sujet, j'ai analysé les données de mon enquête en me posant quatre questions principales :

- Quelle ambition pour les jeunes Segréens ?
- Les handicaps à l'ambition scolaire constatés par les différents chercheurs ont-ils une prise sur les jeunes Segréens ?
- Les filles rencontrent-elles plus de freins à l'ambition ?
- Quels sont les impacts du territoire et de l'institution scolaire ?

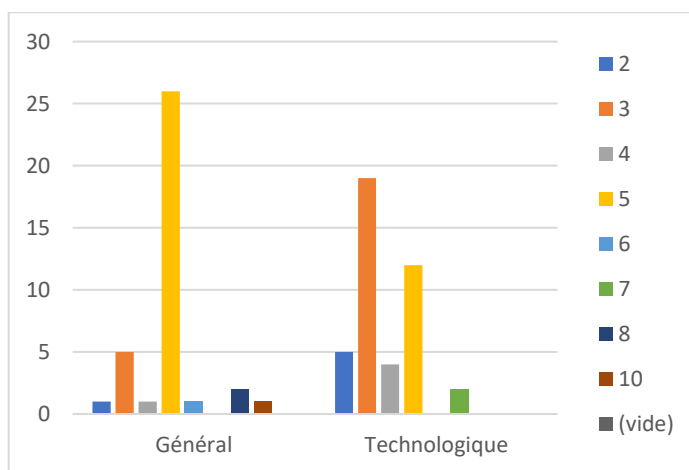
I- Quelle ambition pour les jeunes Segréens ?

Les résultats de mon enquête tendent à montrer que les jeunes Segréens ne souffrent pas d'un déficit d'ambition scolaire, contrairement à ce que suggère une partie de la recherche sociologique sur les jeunes ruraux. Ils paraissent convertis au modèle des études longues, particulièrement les élèves de filière générale. Il n'y a pas vraiment de décrochage par rapport aux résultats de l'enquête de Sophie Orange et Claire Lemêtre sur les lycéens des Pays de Loire.

Lorsqu'il est demandé aux élèves d'indiquer le nombre d'années d'études envisagées après le baccalauréat, plus de trois élèves sur quatre de filière générale prévoit au moins cinq années. Seulement un élève de cette filière prévoit deux ans d'études ou moins, alors que l'enquête Prismes recueillait 7% des jeunes ruraux de filière générale ayant ce souhait.

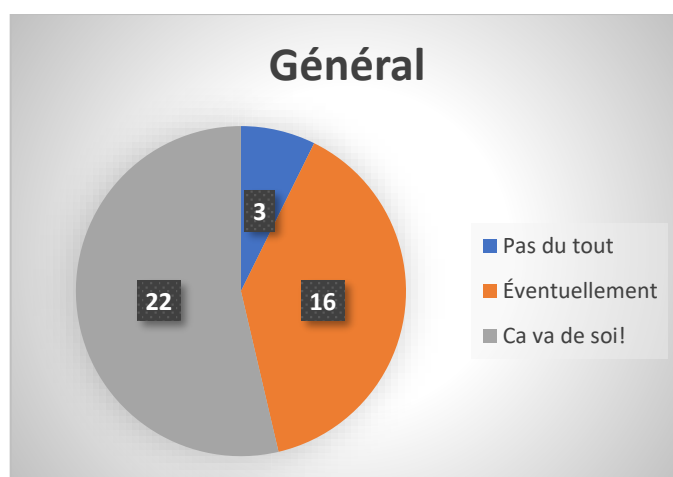
En filière technologique aussi la tendance est aussi à une ambition scolaire supérieure : seulement 5 élèves sur 42 envisagent de faire deux années d'études ou moins après le bac, là où l'enquête Prismes en annonçait plus de 20%.

Document 6 : Nombre d'années d'études envisagées après le bac



De même, là où dans l'enquête Prismes, 26,5 % des élèves de terminales générales rurales considéraient que faire des études longues, « Ça va de soi ! » (moins que les citadins), ils sont plus de la moitié dans mon enquête !

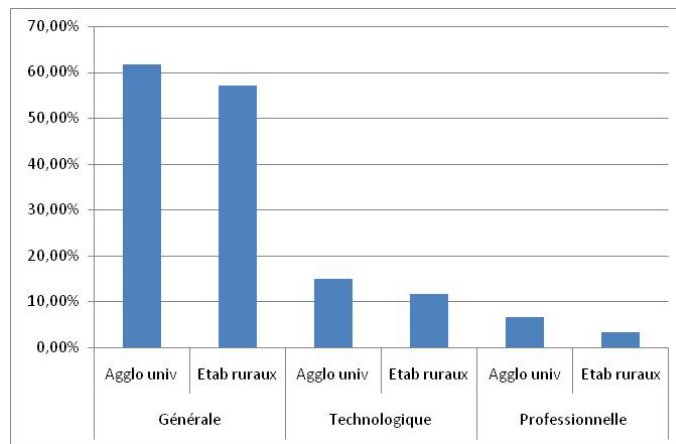
Document 7 : Envisagez-vous de faire des études longues ?



Ajoutons enfin que lorsqu'il sont interrogés sur la possibilité d'être encore aux études à 25 ans, moins d'un élève sur 5 en filière générale et moins d'un élève sur deux en filière technologique considèrent que c'est « hors de question ». Cette tendance est très éloignée des 36,6 % des élèves de terminale générale et des 60,7% des bacheliers technologiques constatés en 2015 dans l'enquête Prismes.

La nette différence d'ambition scolaire entre les élèves de voies générale et technologique se retrouve dans les résultats de l'enquête Prismes, aussi bien en ville qu'en campagne. En effet, bien supérieure à l'origine géographique des élèves interrogés, leur filière est le premier facteur explicatif de la durée d'études envisagée après le bac.

Document 7 : Premiers vœux à destination de l'enseignement supérieur long selon l'origine scolaire et géographique en France (en %) :



Source : SAIO, APB 2013.

Cette différence s'explique selon cette enquête par :

- la familiarisation plus grande des lycéens de bac général avec l'enseignement supérieur (grâce aux expériences des membres de la famille, des amis... ;
- l'éventail de choix de formations présentés aux lycéens selon leur filière (de nombreux bacheliers professionnels s'orientent post-bac vers des formations de niveau inférieur au baccalauréat type CAP, BEP) ;
- Le moindre recours des lycéens professionnels à l'aide des COP (conseiller d'orientation psychologue – aujourd'hui Psy-EN)

On peut noter le parallèle entre les lycéens ruraux et urbains d'une part, et les bacheliers de filières générale/technologique/professionnelle.

Les réponses des lycéens ségréés à mon enquête laissent donc penser que l'ambition scolaire ne leur fait pas défaut. Ils ne souffrent apparemment pas de ce problème constaté dans certains territoires ruraux. Ces résultats constituent d'ores et déjà un élément de réponse important à ma problématique de recherche.

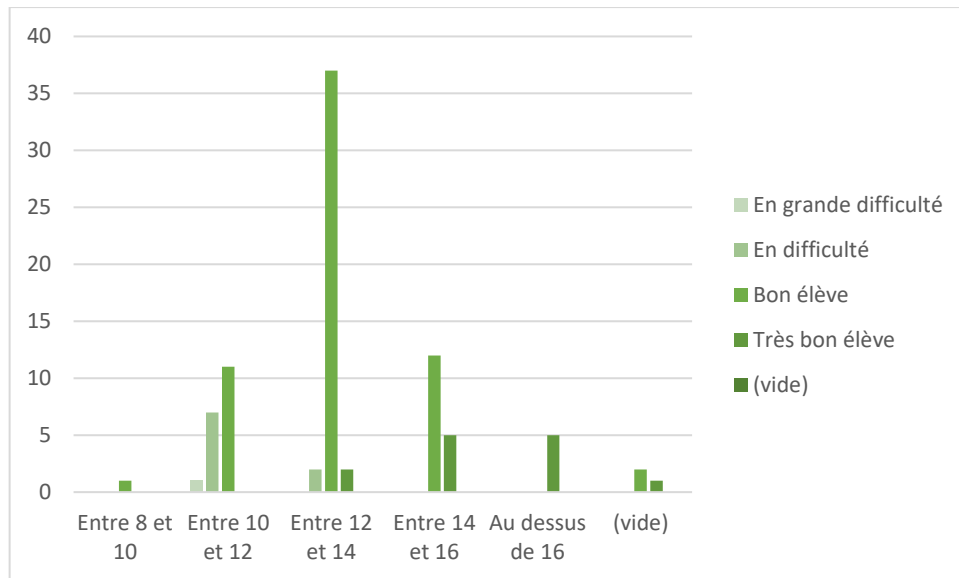
Il est ensuite intéressant de creuser pour tenter de trouver une explication à cette ambition scolaire qui est plus présente que ce que j'avais anticipé. J'ai donc décortiqué plusieurs des freins et handicaps à l'ambition scolaire listés par la recherche existante chez certaines populations rurales.

II- Les handicaps à l'ambition scolaire ont-ils une prise sur les jeunes Segréens ?

Les différents travaux de recherche sur la question de l'ambition scolaire ou sociale des jeunes ruraux font état de plusieurs facteurs susceptibles de les défavoriser, je les ai détaillés dans la partie cadrage théorique. L'enquête que j'ai menée dans les lycées de Segré peut permettre de constater l'influence de ces facteurs sur les jeunes du secteur. Il me paraît intéressant de les décortiquer un par un.

- **Perception de leur propre niveau** : les travaux d'Yves Alpe et Angela Barthes ainsi que ceux de Romain Guillemard ont mis en évidence que les élèves ruraux ont tendance à minorer leur capacités en comparaison avec leurs homologues citadins. Cela a toutes les chances d'influencer leur ambition scolaire, en modifiant leur champ ressenti des possibles. **Les résultats de mon enquête ne semblent pas confirmer cette idée.** Si mes données ne permettent pas de juger du niveau réel des élèves, elle permet néanmoins de comparer leur moyenne générale (qui donne une idée du « niveau attribué par l'institution ») à leur niveau « ressenti ». Ainsi parmi les élèves interrogés dont la moyenne générale est supérieure ou égale à 12, **la quasi-totalité se considère « bon élève »**. Au-dessus de 14 de moyenne générale, la moitié des élèves se considère même « très bon élève ». Enfin, en dessous de 12 de moyenne, il est notable que plus de la moitié des élèves se considère malgré tout comme « bon élève » plutôt qu'« en difficulté ».

Document 8 : Diriez-vous que vous êtes plutôt :



Je note par ailleurs qu'à moyenne égale les élèves de filière technologique se jugent légèrement mieux que ceux de filière générale. Les travaux d'Alpe & Barthes et Guillemard ne mettent pas à disposition les données qu'ils ont recueillies pour appuyer leurs thèses, je n'ai donc pas d'échelle sur laquelle me baser pour juger de l'appréciation des élèves sur eux-mêmes. Par conséquent je peux seulement supposer que **mes résultats montrent que les élèves du Segréen ne dévalorisent pas plus leur niveau que les élèves urbains**. Je pense donc que les élèves du Segréen ne souffrent pas de ce biais.

- **Attachement au territoire** : Plusieurs des travaux que j'ai étudiés dans le cadre de cette enquête font état d'un plus fort attachement au territoire des jeunes des campagnes par rapport à ceux des villes. Cet attachement les retient sur leur territoire, leur fermant ainsi de nombreuses portes dans leur orientation scolaire. On trouve cette idée d'attachement au territoire dans les travaux de Coquard, Guillemard, Renahy (avec le « capital d'autochtonie »), Renard (la « campagne pourvoyeuse de réconfort »).

Claire Lemêtre et Sophie Orange, dans leur article *L'ambition scolaire et sociale des lycéens ruraux*, le définissent ainsi : « L'attachement au territoire se mesure par le taux d'engagement associatif des lycéens, en fonction de la localisation

géographique. »⁴⁵. Leurs résultats montrent des lycéens ruraux plus engagés que leurs homologues urbains : 48,1% contre 25,5% en ville. Mon enquête fait un état des lieux similaire dans le Segréen : **62 élèves sur 89 sont en effet membres d'une association, soit plus des deux-tiers !**

Si la majorité est membre d'une association sportive (56 sur 62), 14 sont aussi investis dans des associations non sportives d'action sociale, culturelles ou artistiques, associations lycéennes, etc. Ce type d'engagement est présenté par Lemêtre et Orange comme plus ancré dans le « dynamisme local »⁴⁶, et donc plus susceptible de pousser les jeunes à rester dans le secteur pour poursuivre cet engagement passée la période du lycée.

On retrouvait ce désir de s'investir localement sur le long terme dans leur enquête avec l'exemple d'Émilie, dont le projet principal était de s'investir dans les restos du cœur dès sa majorité, ou sa grande sœur engagée chez les pompiers volontaires. **Ce type d'engagement se retrouve dans mon échantillon : Membre d'association culturelle, ou de théâtre, Hospitalier, Sapeur-pompier volontaire, etc.**

- **Impact du cout économique de la mobilité** : c'est un autre constat partagé par les chercheurs : les jeunes des campagnes font face à des surcoûts financiers par rapport aux citadins. La nécessité de payer un logement étudiant, le transport (acheter une voiture ou payer un abonnement de transport en commun, s'ajoutent au coût de la formation en elle-même. Pour savoir si les jeunes du Segréen sont victimes de ce frein à la mobilité, mon enquête posait deux questions :
 - Renoncez-vous à des formations parce qu'elles sont trop éloignées géographiquement ?
 - Renoncez-vous à des formations parce qu'elles sont trop coûteuses ?

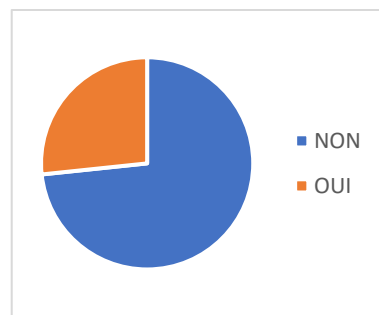
⁴⁵ C. Lemêtre et S. Orange, « Les ambitions scolaires et sociales des lycéens ruraux », art cit.

⁴⁶ *Ibid.*

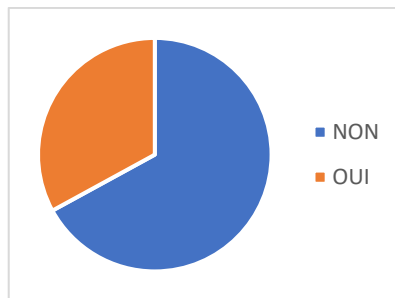
Je n'ai pas de réponse ces question de la part de citoyens à confronter à mes données, j'analyse donc simplement mes résultats sans comparaison possible. Je ne peux faire que des suppositions.

Dans les deux cas **les élèves sont un gros quart à renoncer à des formations pour motif économique/géographique**. Je ne trouve pas ce résultat élevé, je ne le pense pas très éloigné de ce que répondraient des élèves de la ville. Il faudrait évidemment reproduire cette enquête dans une grosse agglomération pourvoyeuse d'études supérieures variées pour avoir une réponse certaine.

Document 9 : Renoncez-vous à des formations parce qu'elles sont trop éloignées géographiquement ?



Document 10 : Renoncez-vous à des formations parce qu'elles sont trop coûteuses ?



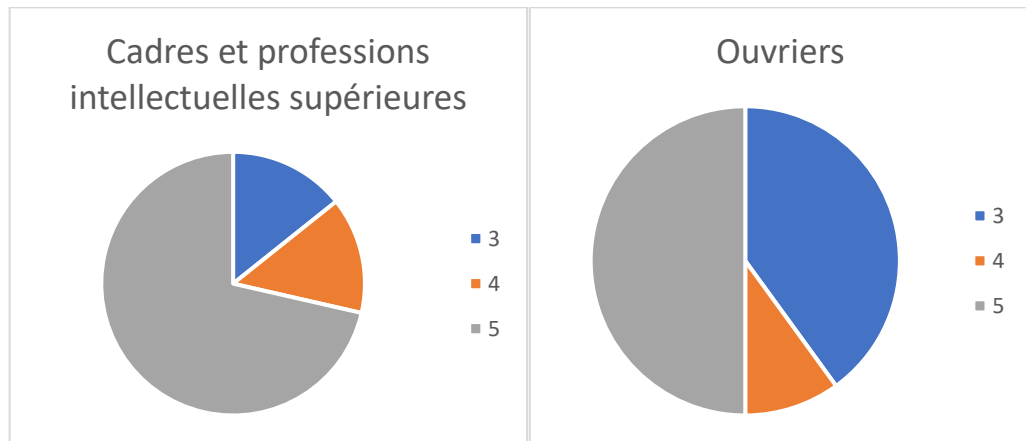
Par ailleurs, je ne peux pas aborder ce thème du coût de la mobilité sans me pencher sur **l'impact de l'origine sociale sur les choix post-bac des lycéens**. En effet à origine géographique égale il semble peu probable que des lycéens issus de milieux sociaux éloignés fassent des choix similaires, ainsi que le rappelaient Alpe et Barthes⁴⁷. Selon eux c'est la composition sociale des territoire ruraux qui fait la spécificité de leurs élèves.

⁴⁷ Y. Alpe et A. Barthes, « Les élèves ruraux face à la stigmatisation des territoires », art cit.

Si j'ai déjà montré que la composition de mon échantillon n'est pas socialement représentative du Segréen, il est intéressant de se pencher sur les différences d'aspirations entre les élèves à l'intérieur de cet échantillon.

Sans surprise, la catégorie sociale joue clairement sur les ambitions des élèves interrogés. On constate qu'une large majorité des lycéens dont les pères appartiennent à la PCS (Professions et Catégories Socio-professionnelles) « Cadres et professions intellectuelles supérieures envisagent un Bac +5, alors que les enfants d'ouvriers le font beaucoup moins.

Document 11 : Nombre d'années d'études envisagées en fonction de la PCS du père

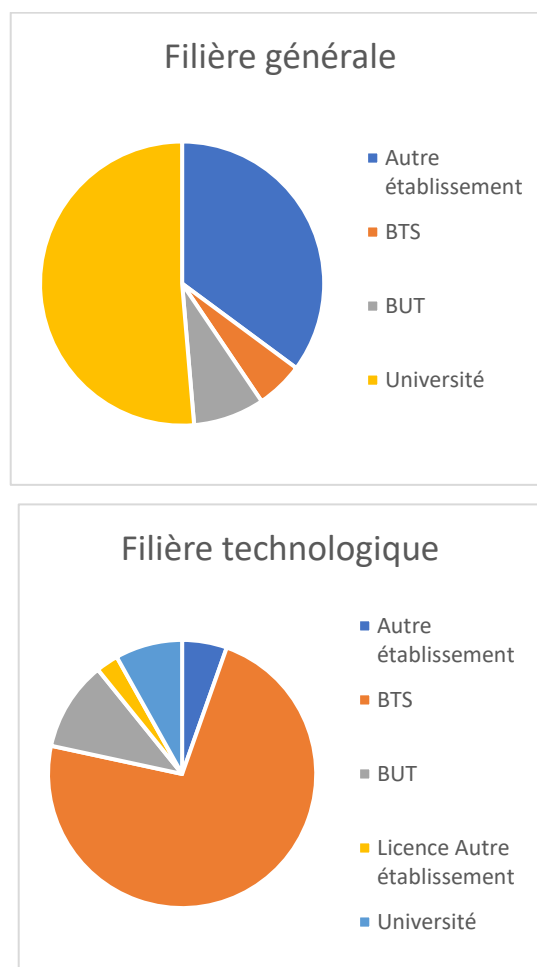


Ces données montrent que dans le Segréen, comme dans les travaux cités dans la partie « cadrage théorique », l'origine sociale influence fortement les ambitions scolaires. Cela s'explique par la différence de moyens financiers à allouer aux études supérieures mais aussi, on l'a vu, par un capital culturel et des stratégies familiales différenciées selon les origines sociales.

- **Largeur du spectre de l'enseignement supérieur** : Dans leur enquête Prismes, Claire Lemêtre et Sophie Orange constataient une moindre diversité dans les aspirations des lycéens ruraux. On observait dans leur rapport qu'à la campagne les lycéens de filière générale choisissaient l'université comme premier choix plus souvent que dans les villes, où à l'inverse les élèves s'orientaient plus souvent que les ruraux vers des écoles spécialisées conduisant à une qualification de niveau master. Les chercheuses notaient ainsi: « **La Variété de l'offre d'enseignement supérieur proposée par les grandes agglomérations ne semble pas très visible depuis les établissements ruraux** et seule l'Université se

démarque réellement »⁴⁸. Par ailleurs les élèves ruraux de filière technologique s'orientaient massivement vers des BTS ou écoles spécialisées conduisant à un niveau licence, délaissant l'université (voie plus souvent choisie par les citadins). Je retrouve cette même tendance de manière très marquée dans les données de mon enquête. **Côté filière générale plus de la moitié des élèves choisissent l'université comme premier choix, et côté technologique l'écrasant majorité (32 élèves sur 37) choisit BTS, BUT ou licence spécialisée.**

Document 12 : Premier vœu d'études supérieures



⁴⁸ ORANGE Sophie et LEMETRE Claire, *L'orientation post-bac: entre logique formelle et logique commune - Enquête auprès des lycéens de terminale en Pays de la Loire, s.l.*, Région Pays de la Loire, Université de Nantes, CENS, CIRCEFT ESCOL, « Programme de Recherche sur les Images Sociales et Mentales De l'Enseignement Supérieur (PRISMES 2014-2016) », 2016.

Les lycéens du Segréen, s'ils ne souffrent pas d'un déficit d'ambition scolaire en termes de nombre d'années d'études envisagées après le baccalauréat, n'ont **pas des ambitions aussi variées que leurs camarades citadins**. Ils se cantonnent aux filières « classiques » (université, BTS), ignorant toute une partie du « spectre des filières envisageables »⁴⁹

III- Les filles rencontrent-elles plus de freins à leur ambition scolaire ?

L'importance du genre dans le destin des jeunes ruraux est un sujet qui revient plusieurs fois dans le tour d'horizon de la recherche sociologique que j'ai effectué. Là où Lemêtre et Orange notent un attachement au territoire supérieur chez les filles des campagnes, Yaëlle Amsellem-Mainguy pointe un besoin ressenti d'indépendance supérieur chez elles qui les pousserait à des choix d'études prudents plutôt qu'ambitieux. Elle montre de plus leur rôle prépondérant dans la famille qui les empêche parfois de la quitter, et leurs aspirations différenciées du fait de leur socialisation très genrée.

Curieusement mon enquête ne **met pas en lumière de différence entre filles et garçons** du Segréen dans les facteurs susceptibles de freiner leurs ambitions scolaires. Il n'y a logiquement **pas non plus de décrochage dans l'ambition des jeunes filles, au contraire**.

- **Attachement au territoire** : mon enquête portait sur des jeunes Segréennes légèrement moins engagées dans des associations que les garçons, qu'elles soient sportives ou pas. Selon la thèse de Lemêtre et Orange, cela ne manifeste pas un attachement plus grand de ces filles à leur territoire.
- **Place du genre dans la modération des objectifs** : interrogés sur l'idée d'avoir des enfants à 25 ans, la même proportion de filles et de garçons répond qu'elle n'y est pas opposée (une petite moitié de réponse « c'est hors de question »). De même en ce qui concerne le mariage : proportion similaire entre filles et garçons d'une petite moitié de réponse « c'est hors de question ». En ce qui concerne

⁴⁹ *Ibid.*

l'investissement dans le travail domestique, la quasi-totalité des élèves (garçons inclus donc) indique y participer.

Les filles du Segréen ne semblent donc pas se démarquer des garçons dans leur désir d'enfants, de mariage, ni de participation aux tâches ménagères. Les éléments qui selon Amsellem-Mainguy peuvent pousser les jeunes filles à ne pas quitter leur famille (participation aux tâches ménagères familiales) ou ne pas entreprendre d'études supérieures ambitieuses (désir d'enfants jeune) ne sont pas visibles ici.

- **Ambition scolaire** : logiquement face à ces constats, **l'ambition scolaire des jeunes filles du Segréen n'est pas en décrochage par rapport aux garçons (au contraire)**. En filière générale, filles et garçons se dirigent dans leur grande majorité vers un bac +5 (un peu plus de garçons ont des ambitions plus modestes). En filière technologique cependant une différence notable apparaît : Les garçons sont plus nombreux à envisager un bac+3 (seulement le quart envisage le bac+5) contrairement aux filles qui sont plus ambitieuses (la moitié vise le bac+5).

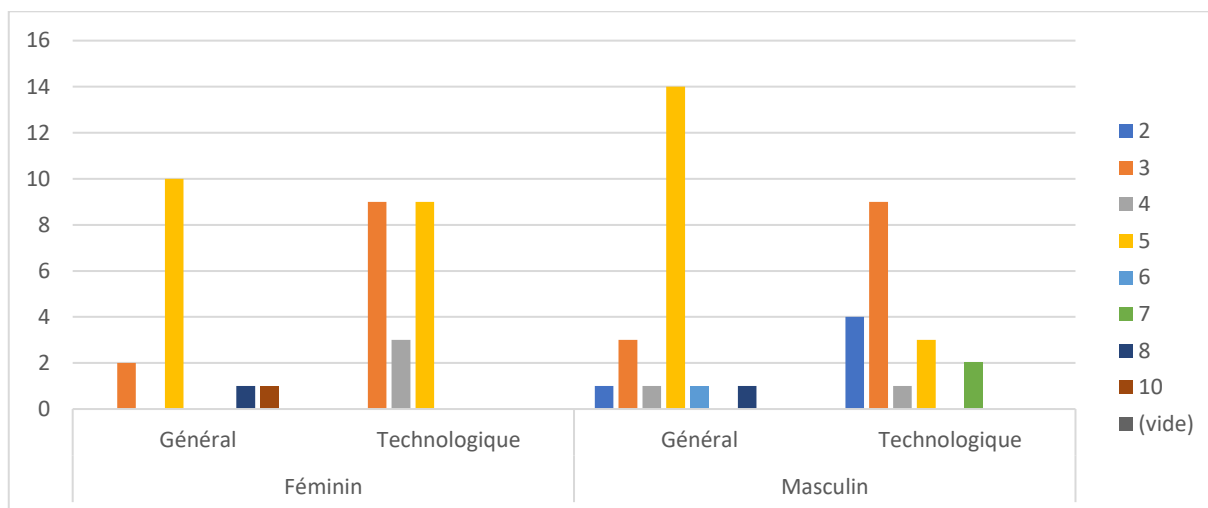
Cet écart par rapport aux résultats attendus mériterait qu'on s'y attarde en interrogeant certaines et certains des répondants au questionnaire, afin d'identifier pourquoi les jeunes filles du Segréen sont au moins aussi ambitieuses que les garçons.

Faute de temps pour faire un nouveau recueil de données, je peux émettre des hypothèses :

- Peut-être est-ce lié à l'apparition sur les réseaux sociaux d'un type de discours féministe (à la suite du mouvement Me Too par exemple) qui contribue à faire sauter certains verrous chez les jeunes filles. Cette thèse signifierait qu'un changement d'ambition scolaire serait intervenu globalement chez les jeunes filles du pays, pas seulement dans le Segréen. Pour la vérifier, il faudrait interroger d'autres lycéennes du territoire aussi bien en ville qu'en campagne.
- Peut-être cette ambition plus forte est-elle liée aux conditions pratiques d'enquête (j'ai interrogé non seulement des élèves de terminale mais aussi de première dont les ambitions sont potentiellement moins représentatives.)

- Peut-être est-ce lié à une spécificité du territoire segréen. Si tel est le cas, les données à ma disposition, ou les interprétations que je suis capable d'en faire, ne me permettent pas de l'identifier ou l'isoler.

Document 13 : Combien d'années d'études envisagez-vous de faire après le bac ?



IV- Quel impact du territoire et de l'institution scolaire?

- L'offre scolaire locale influence-t-elle les élèves ?

J'ai fait le constat dans la partie présentation du territoire que l'offre scolaire post-bac dans le Segréen est limitée à quelques BTS proposés par les deux lycées de Segré.

Lycée Blaise Pascal :

- BTS Maintenance

Lycée Bourg-Chevreau Sainte-Anne :

- BTS management commercial opérationnel
- BTS gestion de la PME
- BTS NDRC

Selon la thèse de Lemêtre et Orange, cette composition de l'offre scolaire limitée et orientée uniquement vers des filières courtes devrait influencer les élèves du secteur dans leurs choix.

Et effectivement dans mon enquête, pour la filière technologique, une écrasante **majorité d'élèves indique un BTS comme premier choix (27 élèves sur 37)**, dont une grande part un BTS proposé par leur lycée.

Plus précisément, **19 élèves de filière technologique sur 49 envisagent de continuer leur études dans leur lycée après le bac.**

Enfin, les quelques **élèves pour qui il va de soi d'habiter chez leurs parents pendant leurs études ambitionnent tous 2 ou 3 ans d'études supérieures** au maximum. Je pars du principe que s'ils choisissent de rester chez leurs parents pendant leurs études, c'est parce qu'ils étudient à proximité, dans des formations courtes donc, qui n'ont pas vocation à envoyer leurs lauréats au bac+5.

Ces trois informations tendent à confirmer la thèse de Lemêtre et Orange pour le Segréen : l'offre scolaire locale semble influencer largement les choix des élèves de filière technologique. En revanche les élèves de filière générale y sont insensibles (seulement 2 élèves sur 37 font d'un BTS leur premier choix d'études).

- Quel marché de l'emploi dans le Segréen ?

On l'a vu précédemment avec la revue de la littérature scientifique sur le sujet, le marché de l'emploi dans les territoires ruraux peut impacter de manière significative les choix scolaires des jeunes autochtones. Les illustrations qui en sont faites portent notamment sur les campagnes du Grand-Est désindustrialisé (Nicolas Renahy⁵⁰, Benoît Coquard⁵¹). Je m'interroge sur la transposabilité des constats qui y sont faits à mon territoire segréen. Comme le rappellent Alpe et Barthes, Lemêtre et Orange ou encore Guillemard, le rural n'est pas une entité homogène et la réalité d'un coin de la France ne correspond pas nécessairement à ce que l'on trouve à l'autre bout du pays.

J'ai donc cherché à comparer le territoire segréen à celui étudié par ces travaux. Comme Renahy et Coquard ne situent pas précisément leur recherche géographiquement (par exemple Nicolas Renahy renomme « Foulange » son village pour des raisons d'anonymat), j'ai choisi d'utiliser comme référence comparative la zone d'emploi de

⁵⁰ N. Renahy, *Les gars du coin*, op. cit.

⁵¹ B. Coquard, *Ceux qui restent*, op. cit.

Verdun (ZE2020 n.4426), dans la « Lorraine du fer », zone rurale caractéristique du grand-est touché par la désindustrialisation tel que l'étudiant Coquard et Renahy.

Grâce aux données de l'INSEE (dossiers complets parus en août 2023), j'ai pu faire un tour d'horizon de la situation de l'emploi dans le Segréen et dans la Lorraine de fer :

Document 14 : données comparatives entre le Segréen et la campagne de Verdun

	Zone d'emploi 2020 de Segré-en-Anjou Bleu (5221)	Zone d'emploi 2020 de Verdun (4426)
Population de 15 à 64 ans	33091	46992
Actifs	78%	74,7%
Élèves, étudiants et stagiaires non rémunérés	8,5%	7,9%
Retraités ou préretraités	7,9	7,7%
Taux de chômage	9,5%	12,8
Taux de chômage des 15 à 24 ans	20,5%	23,8
Nombre d'emplois dans la zone	19476	27636
Nombre d'emplois/population de 15 à 64 ans	58,9%	42,5%
Travail dans une commune autre que la commune de résidence	64,2%	66,5%

Sources : Insee, RP2009, RP2014 et RP2020, exploitations principales, géographie au 01/01/2023.

Document 15 : Emploi par catégorie socio-professionnelle en 2020 (en %)

	ZE2020 de Segré-en-Anjou Bleu (5221)	ZE2020 de Verdun (4426)
Agriculteurs exploitants	6,5	5,0
Artisans, commerçants, chefs entreprise	6,4	6,2
Cadres et professions intellectuelles supérieures	8,9	9,1
Professions intermédiaires	21,0	22,5
Employés	23,6	32,9
Ouvriers	33,6	24,3

Source : Insee, RP2020 exploitation complémentaire lieu de travail, géographie au 01/01/2023

Document 16 : Emploi selon le secteur d'activité (en %)

	ZE2020 de Segré-en-Anjou Bleu (5221)	ZE2020 de Verdun (4426)
Agriculture	9,2	7,7
Industrie	27,7	13,6
Construction	7,7	6,5
Commerce, transport, services divers	28,9	29,8
Administration publique, enseignement, santé, action sociale	26,5	42,5

Sources : Insee, RP2009, RP2014 et RP2020, exploitations complémentaires lieu de travail, géographie au 01/01/2023.

Je constate que, malgré des similitudes liées à la condition géographique commune de ces territoires (place de l'agriculture, travail dans une commune autre que la commune de résidence), certaines disparités ressortent.

- L'étiquette de « territoire désindustrialisé » de Verdun n'est pas usurpée : la part de l'industrie dans les emplois y est deux fois moins importante que dans le Segréen. Celui-ci possède en effet toujours un **tissu industriel dynamique** : 88

établissements de fabrication d'équipements électriques, électroniques, informatiques, de machines ou d'autres produits industriels regroupent 23,7% des emplois salariés du territoire. On peut penser notamment aux usines Hutchinson, Longchamp ou La Toque Angevine qui font partie des plus gros employeurs locaux.

- **La « Lorraine du fer » souffre d'un déficit d'emplois que ne connaît pas l'« Anjou Bleu »** : le taux de chômage y est supérieur de 3 points et le taux d'emplois disponibles par rapport à la population en âge de travailler est bien plus faible (plus de 16 points de pourcentage de différence).
- La région de Verdun semble par conséquent s'être détournée de la sphère productive et tournée vers les emplois de service public pour trouver du travail pour sa population : 42,5% des emplois se trouvent dans le secteur de l'administration publique, l'enseignement, la santé et l'action sociale. Ce taux est bien inférieur dans **le Segréen pour qui la sphère productive pourvoit la plupart des emplois**.

Le marché de l'emploi dans le Segréen se distingue donc de celui décrit par Renahy, Coquard et d'autres dans leurs travaux sur la jeunesse rurale. **Les perspectives professionnelles pour les jeunes du secteur ne sont pas la menace du chômage comme dans le Grand-Est, mais plutôt celles d'un emploi peu qualifié**. Le taux de chômage du Segréen est inférieur d'un point de pourcentage au niveau régional, on y est donc relativement protégé. Cependant la part des emplois fortement qualifiés et plus rémunérateurs (Professions intermédiaires et Cadres et professions intellectuelles supérieures) est largement inférieure au niveau régional.

Sophie Orange et Claire Lemêtre dans leur *article Les ambitions scolaires et sociales des lycéens ruraux*, exposent l'idée que le monde rural n'est pas homogène, qu'il n'y a pas une mais des ruralités, je peux donc désormais définir la ruralité du Segréen comme tel : une campagne partagée entre les activités agricoles et industrielles, peu touchée par le chômage (9,5% en 2023 contre 10,4% sur l'ensemble des Pays de la Loire) mais peu pourvoyeuse d'emplois fortement qualifiés. **On peut la rapprocher de la campagne industrielle vendéenne** décrite par les chercheuses dans cet article.

Conclusion

Ce travail de recherche aura modestement cherché à étudier les spécificités de l'ambition scolaire des lycéens ruraux du territoire segréen.

L'ambition scolaire des jeunes ruraux, et leur destin plus largement, sont un nouveau sujet d'étude apparu dans les vingt dernières années dans la recherche sociologique française, grâce notamment aux travaux de Benoît Coquard, Nicolas Renahy et Yaëlle Amsellem-Mainguy. Ces travaux sont en général liés à un territoire spécifique, et leurs auteurs insistent souvent sur la diversité des territoires ruraux, leurs résultats ne pouvant pas être généralisés à l'ensemble des campagnes françaises.

L'illusion d'une campagne unique et homogène est d'ailleurs une idée que ces chercheurs essaient de déconstruire car c'est un raccourci trop souvent utilisé, notamment au sein de l'institution scolaire. Chaque article de recherche se cantonnant en général à son territoire, le Segréen est donc globalement inexploré sur cette question (des données existent, mais n'ont pas fait l'objet d'une exploitation spécifique). C'est donc l'intérêt de ma démarche : me pencher sur le sujet de l'ambition scolaire sur un territoire dans lequel la question n'a pas encore été posée.

Pour ce faire j'ai cherché à reproduire une enquête quantitative par questionnaires menée en 2016 par Sophie Orange et Claire Lemêtre dans un grand nombre d'établissements des Pays de la Loire. J'ai fait passer une centaine de questionnaires à des élèves de première et terminale, en filières générale et technologique, dans les deux établissements de Segré.

La problématique à laquelle j'ai cherché à répondre est la suivante : Quelles sont les ambitions scolaires des jeunes du Segréen, et comment les expliquer ?

Au fil de la production et de l'analyse des données de mon enquête, j'ai pu découper cette question en trois parties :

- Quelles ambitions pour les jeunes Segréens ?
- Quelles spécificités du territoire sont à prendre en compte pour traiter cette question ?

- Quels facteurs explicatifs ?

Premièrement, mes résultats présentent des Segréens plus ambitieux que les jeunes ruraux le sont habituellement, notamment au niveau de la volonté de faire des études supérieures et sur le nombre d'années d'études envisagées. Cependant je note chez eux une moindre ambition scolaire que les lycéens citadins dans le type de parcours envisagés. En effet les études visées sont en général moins prestigieuses et moins « risquées » (coûteuses et/ou sélectives). On retrouve beaucoup de formations à l'université publique en premier choix pour les lycéens généraux et une majorité de BTS chez les lycéens technologiques. Les écoles privées sont bien moins présentes dans les vœux des Segréens que dans ceux de leurs homologues urbains.

Deuxièmement, mon analyse du territoire segréen donne de premières clés pour comprendre les enjeux propres aux jeunes du secteur quant à leur avenir scolaire. En effet, les chercheurs qui étudient le monde rural s'accordent à dire que celui-ci est loin d'être homogène : une analyse sociale est toujours située géographiquement, et n'est pas automatiquement transposable à un autre territoire. Il est donc important de comprendre le territoire avant d'expliquer les ambitions scolaires des lycéens interrogés.

La structure sociale du Segréen est typique du monde rural : surreprésentation des agriculteurs, sous-représentation des cadres. Les revenus et positions sociales sont globalement inférieurs à la moyenne régionale et nationale. Il est intéressant de noter que grâce à une forte présence d'industries dans l'agglomération de Segré, le chômage y est plus faible que dans le reste du territoire.

Du point de vue scolaire, si l'offre primaire et secondaire est assez variée (présence de filières générale, technologiques et professionnelles), elle est cependant adaptée aux besoins du territoire, par exemple en main d'œuvre qualifiée pour l'industrie (bac professionnel maroquinerie en lien avec l'usine Longchamp de Segré). Cette offre peut avoir tendance à « enfermer » certains élèves dans leur territoire et limiter leur champ des possibles. L'offre supérieure se limite en revanche à quelques BTS proposés par les lycées de Segré, ce qui peut là encore provoquer un effet de « nasse » pour certains

élèves (conduits par défaut dans ces filières, ils se retrouvent privés de choix par la suite. Pour profiter d'une offre variée dans l'enseignement supérieur, il est nécessaire de se tourner vers Angers, ville située à plus de 30 minutes de voiture, et (relativement) mal desservie par les transports en commun.

Cette analyse du territoire donne des clés pour tenter d'expliquer les ambitions scolaires des jeunes segréens.

Troisièmement donc, mon enquête propose plusieurs facteurs explicatifs à ces ambitions spécifiques.

Certains contribuent à montrer pourquoi les Segréens sont plus ambitieux que les jeunes d'autres territoires ruraux. Là où les travaux de recherche que j'ai étudiés présentent une tendance à se dévaloriser chez les lycéens ruraux, la perception de leur propre niveau des jeunes Segréens interrogés est plus juste. De plus, les jeunes filles qui sont souvent les grandes perdantes de la poursuite d'étude dans le monde rural, ne sont pas en déficit d'ambition par rapport aux garçons dans le Segréen, selon mon enquête. Voilà donc des facteurs qui contribuent à expliquer pourquoi l'ambition scolaire des jeunes Segréens est meilleure que certains autres territoires ruraux.

Par ailleurs, d'autres facteurs qui ressortent de mon enquête aident à comprendre pourquoi l'ambition scolaire des jeunes du Segréen est malgré tout en décalage avec celle des lycéens urbains. Mes résultats montrent un attachement fort au territoire (grâce au taux d'engagement associatif) des élèves interrogés. Or, comme l'ont montré Sophie Orange et Claire Lemêtre, l'attachement au territoire constitue un frein réel à l'ambition scolaire car il refreine la mobilité géographique. L'offre scolaire en supérieur influence fortement le choix des lycéens de fili`1ere technologique : la majorité souhaite s'orienter dans les BTS proposés par les établissements du secteur après le baccalauréat. De plus, comme l'expliquent Yves Alpe et Angela Barthes, l'origine géographique ne doit pas cacher l'influence de l'origine sociale. En effet les ambitions scolaires sont différenciées en fonction de l'origine sociale: par exemple les fils et filles d'ouvriers se dirigent en général vers des études moins longues. Le territoire segréen comporte une surreprésentation de cette PCS, les lycéens qui en sont issus ont effectivement des

ambitions moindres que le reste de mon échantillon. Ces facteurs peuvent contribuer à expliquer pourquoi l'ambition scolaire des jeunes Segréens n'est pas aussi forte que celle des citadins.

En résumé, ce qui ressort de mon travail d'enquête est que les jeunes lycéens du territoire segréen sont plus ambitieux que les lycéens ruraux étudiés par la recherche sociologique ces dernières années, mais qu'ils ne sont néanmoins pas au même niveau que leurs homologues des grandes agglomérations.

Ces résultats sont néanmoins à prendre avec toutes les précautions qui s'imposent : la taille de mon échantillon (inférieur à 100 élèves) invite à la prudence. Par ailleurs, certains points soulevés par l'analyse de mes données soulèvent d'autres questions, qui auraient pu être développées pour éviter tout raccourci dans l'analyse. Par exemple la perception des jeunes Segréens de leur propre niveau est plus réaliste que ce que suggèrent les travaux de référence, de même les ambitions des filles ne sont pas en décalage par rapport à celles des garçons.

Ces résultats inattendus sont-ils liés aux conditions de mon enquête, qui diffèrent de celle d'Orange et Lemêtre (j'ai interrogé des élèves de première et de terminale au cours du deuxième trimestre, contre seulement des terminales au premier trimestre de leur côté). Ou reflètent-ils un changement des jeunes ruraux en huit ans (écart entre l'enquête Prisme et la mienne) : nouvelles motivations et perception grâce aux nouveaux mouvements féministes, à l'influence des réseaux sociaux, à la période Covid... ? Ces questions auraient mérité un examen complémentaire, soit par entretien avec des élèves, soit par un nouveau questionnaire ciblé sur ces questions.

J'espère enseigner à l'avenir en milieu rural, dans le territoire segréen si j'en ai la chance. Si tel est le cas, j'aimerais compléter ce travail de recherche. En effet, s'il pose des questions intéressantes et propose une méthodologie pertinente, il souffre de la pauvreté des données récoltées. En le reproduisant à plus grande échelle, et en poussant l'analyse, il sera possible de produire un véritable apport à la recherche sociologique sur la jeunesse rurale.

Bibliographie

- ALPE Yves et BARTHES Angela, « Les élèves ruraux face à la stigmatisation des territoires », in *Agora débats/jeunesses*, n° 3, vol. 68, 2014, p. 7-23.
- AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle, *Les filles du coin : vivre et grandir en milieu rural*, Paris, Sciences po, les presses, 2021, vol. 1, 264 p.
- COQUARD Benoît, *Ceux qui restent: faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte, « Collection L'envers des faits », 2019, 211 p.
- DEPOILLY Séverine, « Jeunes ruraux. Les contours d'un rapport ambivalent au monde scolaire », in *Savoir/Agir*, n° 3, vol. 37, 2016, p. 23-29.
- GUILLEMARD Romain, *Espaces ruraux, inégalités scolaires et stéréotypes de lieux en France, le cas du Roannais (Loire) — Géoconfluences*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/geographie-espaces-scolaires/geographie-de-l-ecole/espaces-ruraux-orientation-scolaire> , 1 février 2021, consulté le 6 janvier 2023.
- LEMETRE Claire et ORANGE Sophie, « Les ambitions scolaires et sociales des lycéens ruraux », in *Savoir/Agir*, n° 3, vol. 37, 2016, p. 63-69.
- L'OBSERVATOIRE DES TERRITOIRES, *Part du secteur (public ou privé) dans les effectifs scolaires au lycée | L'Observatoire des Territoires*, <https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/part-du-secteur-public-ou-privé-dans-les-effectifs-scolaires-au-lycée>, consulté le 20 juillet 2023.
- ___, *Part du secteur (public ou privé) dans les effectifs scolaires au collège | L'Observatoire des Territoires*, <https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/part-du-secteur-public-ou-privé-dans-les-effectifs-scolaires-au-college>, consulté le 21 juillet 2023.
- OEUVRARD Françoise, « Les « performances » de l'école « rurale » : quelle mesure, dans quel objectif ? », in *Diversité*, n° 1, vol. 134, 2003, p. 151-164.
- ___, *Le système éducatif en milieu rural*, s.l., Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'insertion professionnelle. Paris, « Education & Formations », 1995, 1 vol. (165 p.); graph., cartes ; 22 cm p.
- ORANGE Sophie et LEMETRE Claire, *L'orientation post-bac: entre logique formelle et logique commune - Enquête auprès des lycéens de terminale en Pays de la Loire*, s.l., Région Pays de la Loire, Université de Nantes, CENS, CIRCEFT ESCOL, « Programme de Recherche sur les Images Sociales et Mentales De l'Enseignement Supérieur (PRISMES 2014-2016) », 2016.

RENAHY Nicolas, « Jeunesse rurale : quel avenir pour les “gars du coin” ? », in *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, n° 9, vol. 4, 2006, p. 9-9.

_____, *Les gars du coin : enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, Éd. la Découverte, « Textes à l'appui », 2005, vol. 1, 284 p.

RENARD Fanny, « Un salon à la campagne », in *Savoir/Agir*, n° 3, vol. 37, 2016, p. 47-53.

Annexes

Annexe 1 : questionnaire

Enquête sur les représentations de l'enseignement supérieur par les lycéens

Cette enquête est réalisée par Yann-Maël SOLEIL-LEGAULT dans le cadre d'un mémoire de master MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation). Pour toute information, contactez-moi à : yann-mael.soleil@etu.univ-nantes.fr

Etablissement : _____

Classe : _____

Conformément à la loi 78117 du 16 janvier 1978, relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, les réponses fournies resteront rigoureusement confidentielles et ne serviront qu'à l'établissement de statistiques anonymes.

Qui êtes-vous ?

■ Quel est votre sexe ? Masculin Féminin

■ Quelle est votre nationalité ? Française Autre

Précisez : _____

■ Quelle est votre année de naissance ? _____

■ Quel baccalauréat préparez-vous ?

L STMG STD2A STL Bac Professionnel
 S ST2S STAV TMD
 ES STI2D Hôtellerie

Spécialité : _____

■ Avez-vous redoublé lors de votre scolarité ? Non Oui

Si la réponse est oui, veuillez préciser chacune des classes redoublées : _____

■ Où résidez-vous pendant la semaine ?

Chez vos parents Dans votre propre logement
 A l'internat Autre. Précisez : _____
 Chez un autre membre de votre famille

■ Quelle est la commune de résidence de vos parents (si vos parents sont divorcés, indiquez la commune où vous résidez le plus souvent) ? _____

Si vous le connaissez, indiquez le code postal de la commune : _____

■ Quel est le plus haut niveau de diplôme atteint par votre père ? Une seule réponse.

Aucun Baccalauréat ou Brevet de technicien
 Certificat d'études Bac + 2
 Brevet des collèges Bac + 3 ou + 4
 CAP Bac + 5 et +
 BEP Vous ne savez pas
 Brevet de maîtrise ou brevet professionnel

■ Quelle est la situation de votre père ? Une seule réponse.

Exerce une activité professionnelle Père au foyer
 Au chômage Père décédé
 En invalidité ou longue maladie Père inconnu
 Retraité Autre : _____

■ **Quelle est la profession actuelle de votre père ? – s'il est au chômage, retraité ou en invalidité, précisez la dernière qu'il ait exercée – Soyez le plus précis possible :** _____

■ **Votre père exerce-t-il sa profession ?** A son compte En tant que salarié

■ **Quel est le plus haut niveau de diplôme atteint par votre mère ? Une seule réponse.**
 Aucun Baccalauréat ou Brevet de technicien
 Certificat d'études Bac + 2
 Brevet des collèges Bac + 3 ou + 4
 CAP Bac + 5 et +
 BEP Vous ne savez pas
 Brevet de maîtrise ou brevet professionnel

■ **Quelle est la situation de votre mère ? Une seule réponse.**
 Exerce une activité professionnelle Mère au foyer
 Au chômage Mère décédée
 En invalidité ou longue maladie Mère inconnue
 Retraitée Autre :

■ **Quelle est la profession actuelle de votre mère ? – si elle est au chômage, retraitée ou en invalidité, précisez la dernière qu'elle ait exercée – Soyez le plus précis possible :** _____

■ **Votre mère exerce-t-elle sa profession ?** A son compte En tant que salariée

■ **Vos parents ont-ils fait des études dans l'enseignement supérieur ?**
 Père Oui. Précisez la filière et le niveau d'études : _____ Non Ne sait pas

Mère Oui. Précisez la filière et le niveau d'études : _____ Non Ne sait pas

■ **Pour chacun de vos frères et sœurs (ou demi-frères, demi-sœurs), indiquez leur niveau et filière d'études (soyez le plus précis possible) Je suis enfant unique**

Sexe	Année de naissance	Niveau d'études atteint ou classe actuelle (5 ^e , 2 nd e, CAP, Bac, etc.)	Filière d'études suivie (mécanique, anglais, fleuriste, etc.)	Métier
<input type="checkbox"/> garçon <input type="checkbox"/> fille				
<input type="checkbox"/> garçon <input type="checkbox"/> fille				
<input type="checkbox"/> garçon <input type="checkbox"/> fille				
<input type="checkbox"/> garçon <input type="checkbox"/> fille				
<input type="checkbox"/> garçon <input type="checkbox"/> fille				

■ **A la fin de votre année de 1^{ère}, votre moyenne se situait : Une seule réponse.**
 Entre 0 et 8 Entre 12 et 14
 Entre 8 et 10 Entre 14 et 16
 Entre 10 et 12 Au-dessus de 16

■ **Par rapport à l'année dernière, vos notes de ce premier trimestre sont :**
 Meilleures Moins bonnes Les mêmes

■ **Diriez-vous que vous êtes plutôt :**
 Un très bon élève Un bon élève Un élève faible Un élève très faible.

■ Parmi vos amis, combien sont actuellement...Cochez une case par ligne :

	Aucun	Quelques uns	La plupart	Tous
Dans votre classe				
Dans un lycée professionnel				
Dans un lycée agricole				
Dans l'enseignement supérieur				
En apprentissage				
Sur le marché du travail				

■ Parmi les activités suivantes, quelles sont celles que vous faites « souvent ou très souvent » ou « jamais ou très rarement » ...Cochez une case par ligne :

	Souvent ou assez souvent	Jamais ou très rarement
Pratiquer une activité artistique, préciser laquelle : _____		
Assister à des concerts		
Faire du sport, préciser lequel : _____		
Aller au cinéma		
Vous rendre chez des amis		
Inviter des amis chez vous		
Rendre visite à des membres de votre famille		
Aider vos parents dans les tâches domestiques (ménage, courses, cuisine, etc.)		
Faire du shopping		
Aller à la bibliothèque		
Faire partie d'une association, préciser laquelle : _____		
Jouer à des jeux de société/à des jeux de cartes		
Aller au théâtre		
Chasser ou pêcher		
Faire des promenades		
Autres activités, préciser lesquelles : _____		

■ Combien de temps passez-vous par semaine à pratiquer les activités suivantes ? Une réponse par ligne.

	Exemple : regarder la TV	4 heures et 30 minutes par semaine
Lire		
Jouer à des jeux vidéos		
Ecouter de la musique		
Utiliser les réseaux sociaux		
Faire des activités manuelles (maquette, scrapbooking, bijoux, etc.)		
Faire vos devoirs		
Téléphoner à vos ami(e)s		
Regarder la TV		

Votre regard sur les études supérieures

■ Parmi les formations suivantes, lesquelles connaissez-vous ? Et quelles sont celles qu'un membre de votre entourage a fait ou est en train de faire ? Plusieurs réponses possibles – ne pas oublier de compléter les 2 colonnes –

	Je connais ce type de formation	Je connais quelqu'un (famille, amis, etc.) qui a fait ou qui est en train de faire ce type d'études
BTS	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
CPGE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
DCG	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diplôme d'éducateur spécialisé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Doctorat	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
DUT	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ecole d'infirmières	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ecole d'ingénieurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ecole de commerce	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Ecole de gendarmerie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ecole des Beaux-Arts	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Hypokhâgne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Licence	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Master	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Première année de médecine	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sciences po	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Université	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

■ Selon vous, comment accède-t-on aux formations suivantes ? *Plusieurs réponses possibles par ligne.*

Pour entrer dans ce type de formation :	Il y a une sélection	Il faut un niveau supérieur au bac	Tous les types de bacs peuvent y accéder
BTS	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
CPGE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
DCG	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diplôme d'éducateur spécialisé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Doctorat	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
DUT	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ecole d'infirmières	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ecole d'ingénieurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ecole de commerce	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ecole de gendarmerie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ecole des Beaux-Arts	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Hypokhâgne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Licence	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Master	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Première année de médecine	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sciences po	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Université	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

■ Classez les formations suivantes de 1 à 4, depuis celle qui vous semble la plus difficile (1) jusqu'à celle qui vous semble la plus facile (4) :

Université | ___ | BTS | ___ | IUT | ___ | Classe préparatoire aux grandes écoles | ___ |

■ Pour chaque proposition suivante, précisez si vous les envisagez sûrement, éventuellement ou pas du tout : cochez une case par ligne.

	Ça va de soi !	Pourquoi pas ?	C'est hors de question.
Continuer ses études après le bac			
Aller faire ses études dans une grande ville de la région			
Quitter ses amis pour aller faire ses études			
Aller à l'Université			
Faire une partie de ses études à l'étranger			
Continuer ses études dans son lycée			
Quitter son/sa petit(e) ami(e) pour aller faire ses études			
Entrer en BTS			
Faire des études longues			
Rester chez ses parents pour faire ses études			
Faire une grande école			
Aller à Paris pour faire ses études			
Prendre une année sabbatique puis reprendre ses études			
Trouver un travail puis reprendre ses études plus tard			
Vivre dans une résidence/un logement universitaire			

Votre projet d'études

■ Envisagez-vous de poursuivre vos études après le baccalauréat ?

Oui Non

Si non, quels sont vos projets ? _____

■ Si oui, combien d'années d'études envisagez-vous de faire après le bac ? | ___ | année(s)

■ Pouvez-vous indiquer, dans le tableau ci-dessous, l'ensemble des formations pour lesquelles vous allez vous porter candidat (ou vous vous êtes porté candidat) cette année :

Type de formation (BTS, IUT, Licence, etc.)	Intitulé de la formation	Etablissement et ville
<i>Exemple : BTS</i>	<i>Négociation et Relation Client</i>	<i>Lycée Flaubert, Nantes.</i>

■ Parmi ces vœux, lequel est votre premier vœu ou vœu préféré ? _____

■ Souhaitez-vous poursuivre vos études en apprentissage ou en alternance ?

Oui Non

■ Concernant les études que vous envisagez, pensez-vous que n'importe qui peut les faire ? Oui Non

Pourquoi ? _____

■ Si vous aviez un meilleur niveau scolaire, envisageriez-vous un autre projet d'études ou professionnel ?

Oui Non

■ Si oui, quelle(s) poursuite(s) d'études envisageriez-vous ? *Plusieurs réponses possibles.*

■ Quels sont les formations, secteurs ou disciplines dans lesquels vous ne vous verriez pas du tout poursuivre vos études ? *Plusieurs réponses possibles.*

■ Jusqu'à présent, quelles démarches avez-vous effectuées concernant votre poursuite d'études ? *Cochez une case par ligne.*

Vous êtes allé :	Oui	Non et vous envisagez de le faire	Non et vous n'envisagez pas de le faire
A des portes ouvertes de lycées			
A des portes ouvertes d'Universités			
A des portes ouvertes d'écoles			
Au CIO			
A un salon de l'Étudiant ou autre salon			
A des présentations dans votre lycée			
A des cours en immersion à l'Université/ en BTS			
Vous informer auprès d'une mission locale			
Voir un conseiller d'orientation-psychologue			
Rencontrer des professionnels du monde du travail			
Consulter des sites internet, participer à de forums			

■ Concernant vos vœux d'orientation pour l'année prochaine, vous diriez plutôt que :

- Votre projet n'est pas du tout clair Votre projet est à peu près clair Votre projet est très clair

■ Qui vous met le plus la pression concernant votre projet professionnel/post-bac ? *Une seule réponse possible.*

- | | | |
|--|--|--|
| <input type="checkbox"/> Les professeurs | <input type="checkbox"/> Vous-même | <input type="checkbox"/> Votre petit(e) ami(e) |
| <input type="checkbox"/> Votre père | <input type="checkbox"/> Vos frères ou sœurs | <input type="checkbox"/> Personne |
| <input type="checkbox"/> Votre mère | <input type="checkbox"/> Vos amis | <input type="checkbox"/> Autre. Précisez : _____ |

■ Quels sont les deux critères principaux dans le choix de vos études supérieures : *Deux réponses maximum.*

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> La durée de la formation | <input type="checkbox"/> Le niveau d'encadrement de la formation |
| <input type="checkbox"/> La proximité de la formation | <input type="checkbox"/> Les débouchés que la formation offre |
| <input type="checkbox"/> Le caractère professionnalisant de la formation | <input type="checkbox"/> Les poursuites d'études que la formation offre |
| <input type="checkbox"/> Le caractère généraliste de la formation | <input type="checkbox"/> L'intérêt de la discipline |

■ Dans le choix de vos études, pensez-vous qu'il vaut mieux : *Une seule réponse possible.*

- Avoir de l'ambition Être raisonnable

Votre projet professionnel

■ Quelle profession souhaitez-vous exercer plus tard ? _____

■ Plus tard, pour avoir un bon travail, d'après vous, il vaut mieux : *Cochez une case par ligne.*

- Avoir un parcours linéaire OU Avoir expérimenté plusieurs filières ?

- Avoir fait des études théoriques OU Avoir fait des études professionnelles ?

- Avoir beaucoup de diplômes OU Avoir beaucoup d'expérience professionnelle ?

- Être polyvalent OU Être spécialisé ?

■ Selon vous, quelles sont les trois compétences les plus importantes à acquérir pendant vos études ?

Trois réponses maximum.

- | | | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> Autonomie | <input type="checkbox"/> Sérieux | <input type="checkbox"/> Rapidité | <input type="checkbox"/> Persévérance |
| <input type="checkbox"/> Adeptation | <input type="checkbox"/> Curiosité | <input type="checkbox"/> Exigence | <input type="checkbox"/> Sens du collectif |
| <input type="checkbox"/> Rigueur | <input type="checkbox"/> Créativité | <input type="checkbox"/> Patience | <input type="checkbox"/> Responsabilité |
| <input type="checkbox"/> Autorité | <input type="checkbox"/> Réactivité | <input type="checkbox"/> Ecoute | |

■ Qu'est-ce qui est le plus important dans le métier que vous allez exercer plus tard : *Deux réponses maximum.*

- | | | |
|---|--|--|
| <input type="checkbox"/> Faire un travail intéressant | <input type="checkbox"/> Une bonne ambiance au travail | <input type="checkbox"/> Du temps pour les loisirs |
| <input type="checkbox"/> Avoir de l'autorité | <input type="checkbox"/> Un salaire élevé | <input type="checkbox"/> Du temps pour la vie de famille |
| <input type="checkbox"/> Faire un travail utile | <input type="checkbox"/> La stabilité de l'emploi | |

■ Quand vous aurez 25 ans, vous voyez-vous... Cochez une case par ligne.

	Ça va de soi !	Pourquoi pas ?	C'est hors de question.
Encore en train de faire vos études			
Habiter chez vos parents			
Vivre dans une autre région			
Vivre à Paris			
Avoir des enfants			
Vivre avec votre petit(e) ami(e)			
Etre marié(e)			
Avoir un CDI			
Etre propriétaire			
Vivre à la campagne			
Vivre à l'étranger			
Avoir une rolex...			

■ Au final, quelles sont les deux qualités qui vous semblent les plus importantes dans la vie en général :

Deux réponses maximum.

- | | | | |
|---|------------------------------------|---|---------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Sérieux | <input type="checkbox"/> Dynamisme | <input type="checkbox"/> Joie de vivre | <input type="checkbox"/> Intelligence |
| <input type="checkbox"/> Sens de l'effort | <input type="checkbox"/> Culture | <input type="checkbox"/> Ouverture d'esprit | <input type="checkbox"/> Compétence |
| <input type="checkbox"/> Honnêteté | <input type="checkbox"/> Humour | | |

■ Et pour finir... Pensez-vous que tout le monde peut faire des études après le bac ? Oui Non

Pourquoi ? _____

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

A la suite de ce questionnaire, je pourrais recontacter certains d'entre vous pour discuter plus longuement de vos choix d'orientation et de vos démarches liées à la poursuite d'études après le baccalauréat.

Si cela vous intéresse, indiquez-le en écrivant votre nom, numéro de téléphone et/ou adresse mail ci-dessous.

Merci d'avance pour votre collaboration, cela m'aide beaucoup dans mon travail !

Nom : _____

N° téléphone : _____

Adresse mail : _____

Vous pouvez aussi me contacter : yann-mael.soleil@etu.univ-nantes.fr

Quatrième de couverture

Les ambitions scolaires des lycéens du Segréen

Enquête quantitative auprès d'élèves dans les lycées de Segré

Mots-clés :

Ambition scolaire – Rural – Lycée – Études supérieures – Orientation

Résumé :

Ce travail de recherche porte sur l'ambition scolaire des lycéens ruraux du territoire segréen (dans le nord-ouest du Maine-et-Loire). En s'appuyant sur des travaux de Lemêtre et Orange de 2016, il part d'une idée reçue très présente au sein de l'institution scolaire qui veut que les jeunes ruraux seraient moins ambitieux que leurs homologues citadins. Ce mémoire questionne le sens implicite du terme d' "ambition scolaire", et étudie les spécificité des élèves des lycées de Segré grâce à une enquête par questionnaires. Il apparaît que ceux-ci ne souffrent pas particulièrement de déficit d'ambition en termes de durée des études supérieures envisagées, mais ils se dirigent vers des parcours moins prestigieux que les élèves scolarisés en ville. Des pistes d'explication sont à chercher du côté du paysage de l'offre d'emplois et de formations visibles, d'un plus fort attachement au territoire, la structure sociale propre à ce territoire...

Abstract:

This study focuses on rural students' academic ambitions in the territory of Segré (north-west of Maine-et-Loire). Based on a 2016 paper from Lemêtre and Orange, it starts from the preconceived idea that rural young people are less ambitious than their urban counterparts. This paper questions the implicit meaning of the phrase "academic ambition", and studies Segré's students' specificities through a questionnaire survey. What appears is that that they do not suffer from a lack of ambition in terms of duration, but they lean towards less prestigious paths than urban high schoolers. Different explanations can be found: an unequal job and education visibility, a stronger attachment to the territory, its specific social structure...